



UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI(UAC)



**FACULTE DES LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES
(FLASH)**

ECOLE DOCTORALE PLURIDISCIPLINAIRE (Espaces, Cultures et Développement)

Filière : Linguistique

Option : Description Linguistique

MEMOIRE DE DEA

THEME

**LE NOM ET LA DETERMINATION NOMINALE EN
ICA, UN PARLER YORUBA DU BENIN**

Présenté par :

TCHAKASSOU C. Séraphin

Sous la direction de :

GBETO Flavien

Professeur Titulaire de Linguistique et

D'Etudes africaines

Université d'Abomey-Calavi

Année académique : 2012-2013

Soutenu le 16 septembre 2013

DEDICACE

A

Tayéwo et Kindé

REMERCIEMENTS

Ma profonde gratitude à tous les professeurs de l'Ecole Doctorale pluridisciplinaire, Espaces, Cultures et Développement pour n'avoir ménagé aucun effort pour assurer notre formation.

Mes sincères remerciements au Professeur Flavien GBETO, mon Directeur, pour avoir accepté de diriger ce travail, pour nous avoir inculqué le goût et la rigueur de la recherche.

Mes reconnaissances particulières aux professeurs IGUE A. Mamoud, BADA Médard, CAPO Christophe, TCHITCHI Toussaint, AKOHA Albert-Bienvenu, da CRUZ Maxime, TOSSA C. Zéphyrin.

Mes remerciements et gratitude à tous les camarades de promotion pour leur fructueuse collaboration et leur encouragement.

Exceptionnelles reconnaissances à AKPO Job et à KODJODJOU Jean-Marie

A mes chers parents, chers enfants et ma tendre épouse, merci infiniment.

ABREVIATIONS

adj. Qual. : adjectif qualificatif

alloc : allocutif

cf : confère à

conn : connecteur

Déloc : délocutif

dém : démonstratif

Dét. : déterminant

éloc : élocutif

morph : morphème

nég: négation

Np: nom de personne

poss : possessif

préf : préfixe

prép : préposition

prog : progressif

pron : pronom

pron. poss. : pronom possessif

quant : quantificateur

SN : syntagme nominal

CHAPITRE 0: INTRODUCTION GENERALE

0.1- Motivation du sujet.

Notre thème d'étude s'énonce:

« LE NOM ET LA DETERMINATION NOMINALE EN ICÀ, UN PARLER YÒRÙBÁ DU BENIN ».

Cette étude est triplement motivée : l'état actuel des recherches en **ICÀ**, la connaissance du mécanisme de formation et de détermination des noms en ICÀ et le souci de contribuer à la politique d'introduction des langues nationales dans le système éducatif.

En effet, **Icà** a fait l'objet de quelques travaux de recherche linguistique. AGUIDI L. Rigobert a étudié le nom individuel dans son aspect sociolinguistique. ODJOULAGBO N. Julien a fait l'étude sémiosyntaxique des énoncés simples, c'est-à-dire le compte rendu **« de façon exhaustive des liens qui existent entre les différentes unités linguistiques en èdè-ncà » (ODJOULAGBO, 1992, P.91)**. Nous-même avons abordé le système de conjugaison : **« Dans le cadre de ce travail, nous avons, en somme, essayé d'appréhender l'organisation systématique de la conjugaison en ncà » (TCHAKASSOU, 1993, p.100)**. De même, la Société Internationale de Linguistique (SIL) BENIN-TOGO, en collaboration avec le Centre National de Linguistique Appliquée (CENALA), a pris en compte, en 1999, la langue

Icà dans une étude intitulée : **SOCIOLINGUISTIC SURVEY OF EDE LANGUAGE COMMUNITIES OF BENIN AND TOGO.**

Il en résulte toutefois qu'ICÀ a besoin d'être connu davantage. Il reste alors bien des aspects et des compartiments à aborder ou à approfondir, à l'image de son système nominal.

En outre, il importe de mieux connaître le système d'Icà pour le rendre plus apte à participer à des programmes d'alphabétisation et à la politique d'introduction des langues nationales dans le système éducatif. Ainsi, il peut servir de discipline ou véhicule d'enseignement.

Enfin, cette présente étude se veut une approche grammaticale du nom, un complément des travaux déjà effectués en ICÀ.

0.2- Cadre d'étude

Il s'agit notamment des cadres historique, géographique et linguistique d'Icà.

Le terme Icà a un triple sens. Il réfère à un peuple, à une région ou un espace et à une langue ou parler dialectal.

0.2.1- ICÀ, un peuple

Icà, au premier abord, renvoie à un ensemble d'individus non pas disparates mais définis et fortement unis par la langue, la culture et l'espace de vie. De ce point de vue, le vocable Icà est une abréviation du syntagme nominal « **ɔmɔ ɔ ICÀ** », signifiant littéralement « **enfants de icà** ». Le terme ICÀ est un nom dérivé du verbe /cà/ « trier ou séparer » :

/i/ + /cà/ → i.cà

/préf/ séparer/

/ Dérivé/

Séparé

Mais de qui se sont séparés, d'où se sont détachés les Ica ?

En tant que groupe socio-culturel, les Ica ont, sans doute, une origine lointaine ou historique. Pour s'en imprégner, référons-nous à MERCIER (1950), IGUE J. (1980), DEGNY L. (1992) et KLUGE (1999). Ces sources concordent sur l'origine Nigériane et la souche Yorùbá du peuple Ica. Les Ica sont des produits de longs mouvements historiques de migration: **« la Commune de Bantè est peuplée de Ifè et Isha tous d'origine nigériane et qui furent installés par trois vagues successives de migration » (MAIRIE de BANTE, 2007, p.14)**

En effet, **« according to tradition, hundreds, perhaps even thousands of years ago, there was a migration of Yorùbá people westward, perhaps from the region of Ilesha (Oyo State, Nigeria) » (Kluge, 1999, p.4)**. Quoique très prudent, Kluge, confirme l'origine Yorùbá des Ica.

En outre, MERCIER, avec plus de précision et de conviction, affirme que **« Cette migration ancienne porte les groupes Yorùbá (ISA) jusqu'à la rive gauche du fleuve Mono, dans les régions de Kpessi au TOGO », (Mercier, 1950, P.31)**. A juste titre, Mercier assimile la population ICA (Ica) à celle Yorùbá. Les ICA sont, en fait, des Yorùbá émigrés.

Selon DEGNY (1992), les Ica, dans leur mouvement, ont atteint l'actuel Ghana. Bloqués dans leur progression puis repoussés par un puissant chef guerrier ASHANTI du nom d'OKPOKOU WARI, ils ont rebroussé chemin. Ce fut au cours de ce recul qu'ils se sont fixés sur le site qui est le leur aujourd'hui et qu'ils ont baptisé « **niè-ICÀ** » (la terre ou le territoire des ICÀ). En témoigne, cette affirmation :

« Aujourd'hui, les témoins de cette ancienne occupation existent sur le terrain entre le 6^{ème} et le 8^{ème} parallèle Nord à travers les formations reliques tels que Ifè (Iloji, Iguede), Isa et Idassa des Districts de DASSA-ZOUME et SAVALOU » (IGUE, 1970 – 1980 ; P.38).

Par ailleurs, l'équipe de recherche sociolinguistique de Kluge se fait plus explicite : « **descendants of these first immigrants called themselves "sha" or "Itsha" » (Kluge, 1999, p.4).**

La carte ci-dessous, réalisée par le Fonds de Carte Topographique en 2008, illustre bien la localisation évoquée ci-dessus par le chercheur J. IGUE :

0.2.2 – ICÀ, un espace géographique

Le terme icà est aussi un toponyme. En tant que tel, il désigne l'espace géographique qu'occupe la population icà. Les occupants eux-mêmes l'appellent « **ilè-icà** » qui se traduit littéralement par « **la terre des ICÀ** ». Le vocable **ICÀ** réfère alors, selon une étude effectuée en 2008 par le Fonds de Carte Routier, au territoire occupé par la population Ica. Aujourd'hui, ce territoire est situé à environ 292 km au Nord de Cotonou, entre 8°0 et 8°40 de latitude Nord, entre 1°30 et 2°17 de longitude Est. Il couvre 2695 Km² de superficie. Il constitue la majeure partie de la commune actuelle de Bantè. Il s'étend de l'Arrondissement d' Agoua au Sud à l'Arrondissement de Pira au Nord et entre l'Arrondissement de Bobè à l'Est et l'Arrondissement de Lougba à l'Ouest. C'est un ensemble de sept arrondissements : Akpassi, Agoua, Bantè, Bobè, Lougba, Koko et Pira (cf. Figure 1), soit trente-quatre villages administratifs.

Icà, selon DEGNY (1992), est une vaste région de savane ponctuée de forêts (forêts classées d'Agoua, de Tobé, de Gotcha) et des bafonds, sillonnée par de nombreux cours d'eau dont les plus importants sont : le Zou (qui y prend sa source), Odo-nla, Adjiro, Agbado. Profitant de ces atouts naturels, les Ica s'adonnent essentiellement à l'agriculture. Ils cultivent essentiellement les produits vivriers (l'igname, le manioc, le maïs, le haricot, le riz, etc.) et les produits de rente (le coton, le piment, l'anacarde, le sésame, l'arachide, etc.) qui constituent leurs

principales sources de revenu. Ils tirent également profit de la nature en exploitant le karité et le néré.

Toutefois, les aléas climatiques (sécheresse ou inondation) et l'exode rural massif surtout vers le Nigéria constituent aujourd'hui le véritable handicap pour le développement humain et économique.

0.2.3 - ICÀ, une aire linguistique

Le terme **ICÀ** est, enfin, un glossonyme.

En effet, les habitants de l'espace géographique ICÀ parlent de façon homogène èdè-ICÀ (langue icà). Cet espace correspond à l'aire linguistique icà selon le Centre National de Linguistique Appliquée (CENALA). Cette aire linguistique est limitée :

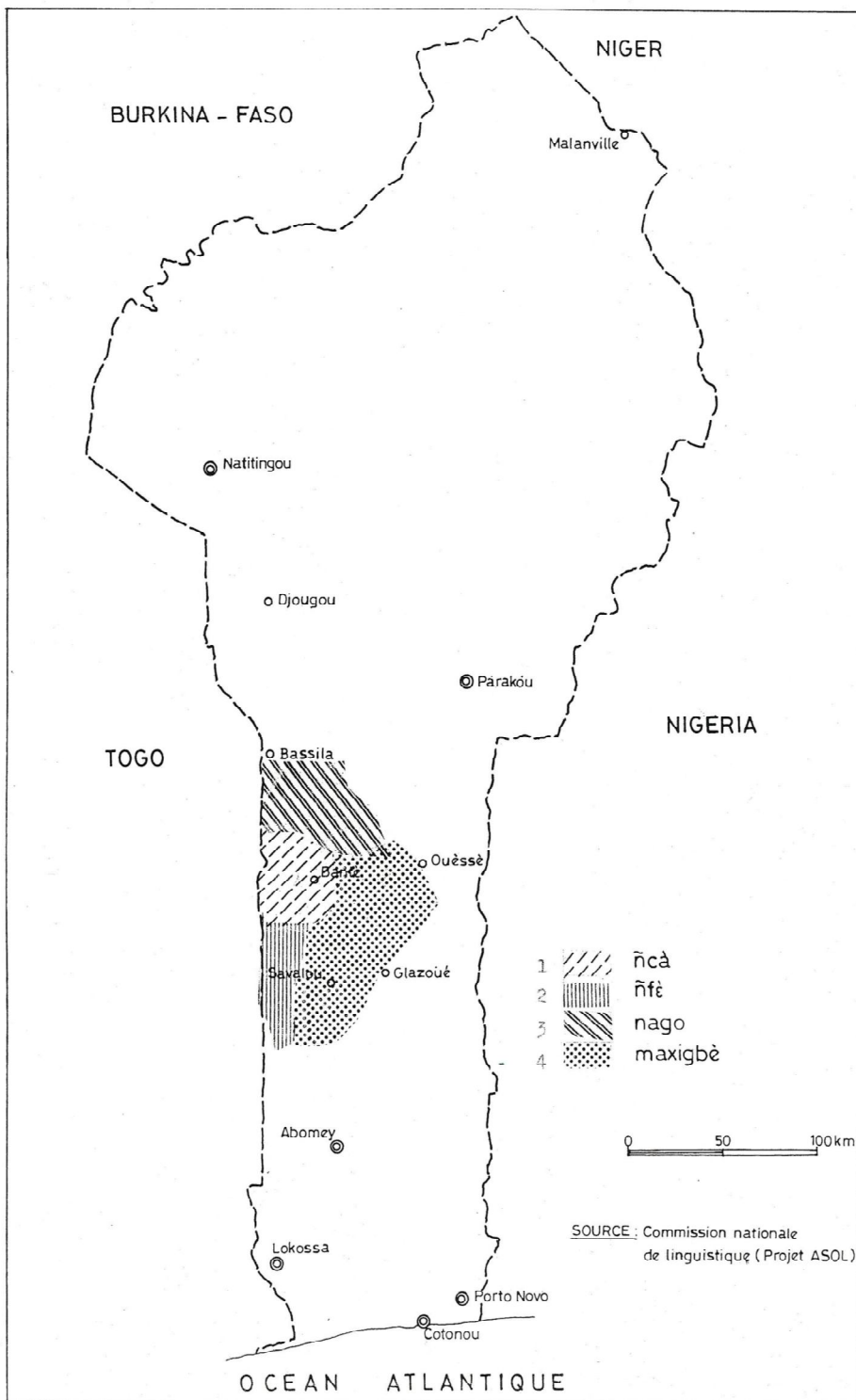
- au Sud et à l'ouest par **l'aire linguistique nfè** (Arrondissement de Gouka et Arrondissement d'Ottola)

- à l'Est par **l'aire linguistique maxigbè** (Commune de Glazoué)

- au Nord par **l'aire anii** (Bassila) et **l'aire nago** (Manigri).

En témoigne la carte ci-dessous réalisée par le CENALA dans le cadre du Projet ASOL.

L'AIRE LINGUISTIQUE ñcà



0.3 - Classification génétique

D'après les résultats d'enquêtes de terrain confirmés par DEGNY (1992), les locuteurs icà, du point de vue historique, proviennent de trois régions du Nigéria, en l'occurrence Oyo, Ilesha, Ifè dont les habitants parlent la langue Yorùbá.

En conséquence, icà entretient d'abord une relation de parenté et ensuite d'intercompréhension avec les parlers Yorùbá comme cáábé, ifè, ìdàácà, àjàshé, kétu, yòrùbá, etc...

On en déduit que icà forme avec ces parlers un complexe linguistique ou continuum dialectal. Ceci est d'autant plus vrai que le Professeur **Capo** affirme :

« Au-delà de l'inventaire des parlers recensés, certains travaux de comparaison publiés ou inédits ont pu aider à mieux cerner les rapports de parenté entre ces parlers sur la base des données lexicostatistiques, de données morpho-syntaxiques, de tests d'intelligibilité et d'essais de reconstruction d'ancêtres communs » (Capo, 2009 p.60).

Il fait ainsi allusion aux travaux sociolinguistiques du professeur IGUE Akanni M., du chercheur KLUGE en 1999 et 2000 et à ses propres travaux sur le phylum Niger-Congo. Il en conclut d'ailleurs :

« Onze parlers du continuum èdè (ajatsɛ, ana, idáatsà, ife, ijɛ, itsa, kétu, məkole, nago, tsáabé et Yorùbá) sont à considérer comme des dialectes de la même langue èdè » (CAPO 2009, p.63).

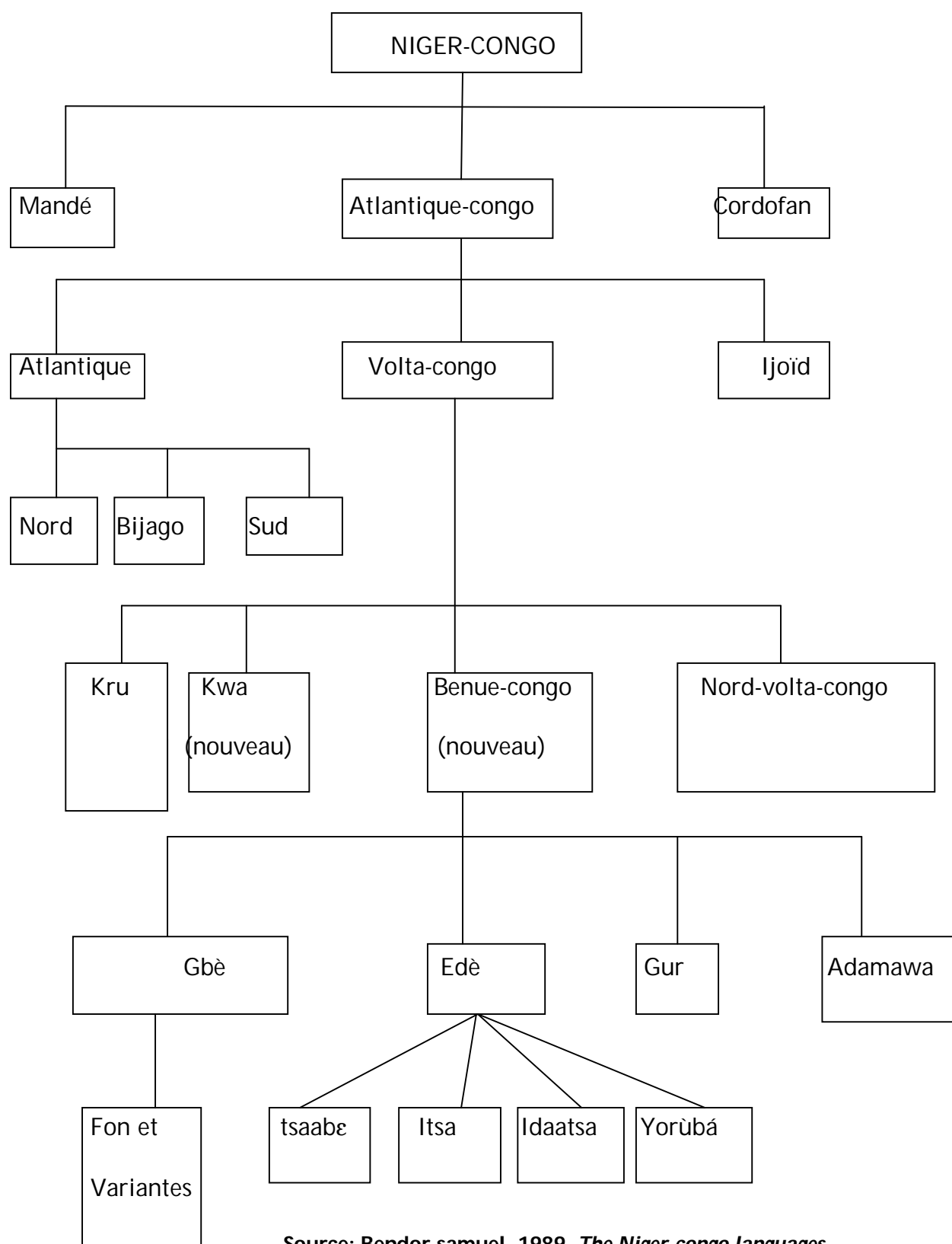
De Greenberg (1966) à CAPO (1989), l'unanimité est faite sur l'appartenance du groupe èdè au phylum Niger – congo :

« Le Phylum Niger-Congo comprend en gros les familles des langues mande, des langues Kordofaniennes, des langues atlantiques, des langues Ijoide, des langues Kru, des langues gur, des langues adamawa-ubangui, des langues kwa, des langues Benue-Congo et des langues dogon » (Capo, 2009, p.65).

Selon ces travaux antérieurs, le complexe Yooruba appartient aux langues Kwa. Mais aujourd'hui un fait attire l'attention : ces parlers manifestent des différences syntaxiques par rapport aux langues kwa, notamment le mécanisme de détermination dans le syntagme nominal.

Ainsi, selon Williamson K. (1989), le groupe Yorùbá relève plutôt du benue-congo. Pour Capo (2009), nous avons **« comme langues Benue-congo, les parlers èdè (Yorùbá, idaàtsa, tsàbe, kētu, məkɔle, itsa etc)»**, (Capo, 2009, p.65).

En somme, **« le yorùbá est une langue isolante, analytique »** (BADA, 1998, p.2). Sur cette base Ica appartient au phylum Niger-Congo et à la famille Benue-congo et au continuum dialectal Yorùbá (èdè), ce que confirme l'étude généalogique réalisée par **BENDOR-SMUEL (1989)** et qui se résume comme suit :



Source: Bendor-samuel, 1989, *The Niger-congo languages*,

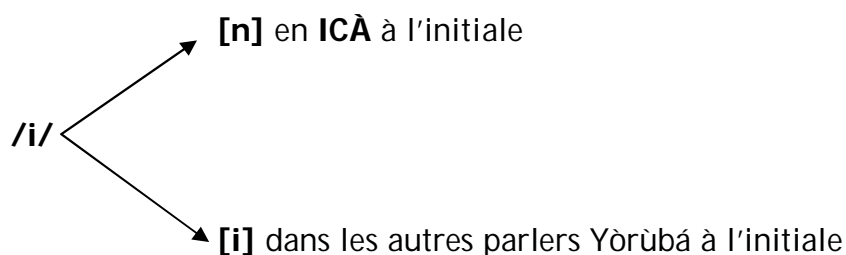
Lanham, University Press of America.

0.4 – La nasale syllabique[n] : une spécificité d'ICÀ

En ICÀ, sur le plan phonétique, contrairement aux autres parlers Yorùbá, la nasale syllabique [n] apparaît à l'initiale des noms dissyllabiques de type VCV, dérivés ou non. Dans ce même contexte, la voyelle [i] n'apparaît en position initiale en ICÀ. En témoigne le tableau comparatif sommaire ci-après des mots, pour la plupart, tirés de Dictionary of the Yorùbá language et des travaux de KLUGE (1999):

ICÀ	Yorùbá	Cáàbé	Signification
̀̀ta	̀̀ta	̀̀ta	cour
̀̀t̀	̀̀t̀	̀̀t̀	urine
nlá	ilá	ilá	gombo
nlè	ilè	ilè	terre
̀̀ẁ	̀̀ẁ	̀̀ẁ	hameçon
nnó	iná	inó	feu ou ventre
̀̀kà	̀̀kà	̀̀kà	cruauté

Il en résulte que [n] et [i] sont des variantes dialectales:



0.5 - Les objectifs de l'étude

A travers cette réflexion sur **le nom et la détermination nominale en ICÀ**, nous envisageons, en particulier, une meilleure connaissance de la langue ICÀ et, partant celle des langues du continuum Yòrùbá, en général.

Par ailleurs, à l'instar de toutes les langues, ICà a son génie propre, ses particularités. Son étude, indéniablement, constituera, par endroits, des curiosités, des apports nouveaux et donc un enrichissement pour la littérature sur les langues yòrùbá et pour la linguistique descriptive.

De façon spécifique, cette étude s'assigne le but :

- De révéler le procédé de formation des noms en ICÀ
- De découvrir le mécanisme de détermination nominale en ICÀ
- D'inventorier les différents types de déterminants et leurs diverses combinaisons
- D'appréhender les diverses valeurs des déterminants ainsi que de leurs combinaisons

En définitive, cette étude se veut l'examen du nom sous l'angle grammatical.

0.6 - Problématique

En icà, le syntagme nominal est une unité syntaxique. En tant que tel, il peut s'analyser en des unités de rang inférieur, notamment, en un noyau ou base nominale autour de laquelle gravitent d'autres constituants ou déterminants.

Dès lors, par quels mécanismes se forme la base nominale ?

Quels liens existent entre les déterminants et la base ?

De quelles catégories grammaticales relèvent les déterminants en icà ?

Quelles valeurs recouvrent ces déterminants ?

0.7 - Hypothèses

Nous postulons qu'en icà :

- ✓ Les bases nominales sont simples, dérivées ou composées
- ✓ Les déterminants, seuls ou en se combinant, se lient aux bases nominales pour déterminer le référent.
- ✓ Les déterminants sont des morphèmes, des adjectifs ou des lexèmes.
- ✓ Le mode de liaison des déterminants avec la base est la juxtaposition ou la connexion à l'aide d'un morphème spécifique.

0.8 - Cadre théorique

Dans ce travail, nous nous référons essentiellement à la théorie de Denis CREISSELS, telle qu'exposée, en 1991, dans son livre intitulé : **Description des langues négro-africaines et théorie syntaxique**. Il s'agit d'un modèle résultant de diverses études et expériences sur les langues africaines. En effet, **«comment peut-on prétendre élaborer une hypothèse sur la structure des langues sans tenir compte de l'expérience de la description des langues accumulée depuis des siècles?»** (CREISSELS, 1991, P.5). Sans exclure les théories antérieures, la théorie de D. CREISSELS se révèle leur affermissement.

Elle est sous-tendue par l'élaboration plus fine d'un système de concepts linguistiques applicables à un maximum de langues. Dans le cadre de ce travail, nous nous appesantirons notamment sur la notion de phrase, d'énoncé, de lexème et du morphème.

0.8.1- Phrase/énoncé

Les linguistes, dans leurs travaux, ont toujours choisi entre le concept de phrase et le concept d'énoncé. Mais selon D.CREISSELS, a posteriori, chacun de ces concepts souffre d'insuffisance, d'où la nécessité de les délimiter plutôt que de les opposer.

Ainsi la phrase **« se réfère à l'existence d'une structuration de la séquence de morphèmes en terme de constituants ou de dépendances, structuration non immédiatement apparente mais dont on est amené à**

accepter l'existence, ne reste-ce que pour expliquer que des règles du type *“le morphème m peut/ne peut pas être suivi du morphème m’ ”* ne permettent manifestement, ni de délimiter les séquences de morphèmes qui constituent des énoncés acceptables, ni surtout de comprendre le fonctionnement sémantique des énoncés » (CREISSELS, 1991, p.14).

La phrase se révèle un ensemble d'éléments morphologiques entretenant entre eux des relations de combinaison et de dépendance. Elle est une unité linguistique formée par association d'éléments compatibles du point de vue syntaxique et sémantique. En d'autres termes, **« la phrase est définie par les règles de bonne formation qui régissent essentiellement la relation prédicative »** (CULIOLI, 1999. P.129)

Quant à l'énoncé, il **« se situe strictement au niveau de l'observation des fragments de parole qui peuvent être tout au plus envisagés comme la réalisation de séquences de phonèmes ou de morphèmes, c'est-à-dire sans que soit prise en considération une quelconque structuration allant au-delà de la stricte linéarité immédiatement observable »** (CREISSELS, 1991, p.14).

L'énoncé est alors l'actualisation de la phrase. Il relève de la parole et, donc, de l'individu ou de l'énonciateur. Il correspond à **« tout segment de la chaîne parlée compris entre deux interruptions nées, soit du silence, soit du changement du locuteur, et qui n'a pas encore été identifié ou analysé en phrases »** (BOUQUIAUX L. et THOMAS J. cités par AKOHA, 2010, p.59). C'est la

combinaison de morphèmes directement analysable. C'est la concrétisation des règles syntaxiques et grammaticales qui gouvernent la phrase.

En somme, « **la phrase relève de la compétence ou de la langue et l'énoncé de la performance ou de la parole** » (AKOHA, 2010, p.59).

0.8.2- Morphème/Lexème

Ils sont tous deux des unités minimales. Pour les appréhender, il convient de se référer à la segmentation, procédure qui permet de les isoler dans un énoncé.

Le morphème s'entend « **l'unité ultime à laquelle aboutissent les procédures de segmentation des énoncés : segment minimal au niveau duquel il est possible de reconnaître l'association d'une forme et d'un sens relativement stables.** » (CREISSELS, 1991, p.16).

En clair, le morphème se définit « **comme l'unité minimale d'analyse grammaticale ayant un sens doublé d'un complexe de son, non segmentable en éléments signifiants et dépourvu d'une autonomie syntaxique** » (BADA, 1998, p.3).

En effet, un segment peut se réaliser de deux façons différentes. Il s'agit, en effet, d'une modification de forme pour contextualiser un sens.

Mais sur le plan syntaxique, « **il ya des positions structurelles qui donnent lieu à un choix de type lexical et d'autres qui donnent lieu à un choix de type grammatical.** » (D. CREISSELS, 1991, p.28).

Le choix de type lexical réfère au lexème. La notion de lexème est liée au processus de l'énonciation. En effet, l'énonciateur sélectionne des éléments qu'il lie à des notions qui, à leur tour, sont désignées par des lexèmes.

Par contre, le morphème relève du choix de type grammatical.

La base lexicale s'associe à un morphème pour former un constituant nominal ou verbal. Seul le constituant nominal relève de cette présente étude. Il sera appréhendé aussi bien dans sa structure que dans son fonctionnement **« comme syntaxiquement équivalent à un nom propre de personne » (CREISSELS, 1991, p.41). Quant à la notion de nom propre, « pour l'essentiel on peut admettre la possibilité de la cerner de façon satisfaisante en termes de psychologie (le concept d'individu) et de sociologie (l'individu comme membre de la société) » (CREISSELS, 1991, p.41-42).**

0.9 – Approche méthodologique

Pour réaliser ce travail, nous avons suivi **«un processus à trois étapes : analyse, description, explication» (HOUIS, 1977, p.5)**. Ainsi nous avons mené des enquêtes linguistiques en vue de recueillir des données de la langue ICÀ. Dans ce cadre, nous avons enregistré des contes, des chansons, des discours (allocutions) et des conversations. Il s'agit essentiellement des genres oraux. Ils ont l'avantage d'être les réceptacles, les dépôts et les lieux d'actualisation par excellence des faits de langue, des phénomènes, des règles qui ont cours dans la langue ICÀ.

Le caractère oral de ces documents confère la spontanéité, la fiabilité, la représentativité et l'authenticité aux productions recueillies.

Nous avons transcrit les données ainsi recueillies. Ensuite, nous avons observé avec minutie le corpus de noms et de syntagmes nominaux ainsi constitués. Nous avons identifié des faits ou phénomènes étudiés. Nous avons émis des hypothèses à ces sujets. Nos analyses ont permis d'aboutir aux différentes règles dégagées au cours de cette étude.

Pour ce faire, nous avons régulièrement consulté trois informateurs principaux choisis à dessein :

- ADJEKOU Jonas : 45 ans, cultivateur, chanteur traditionnel de Gèlèdè, résidant à Lougba
- BOBAOLOGOU Katchélé : 58 ans, cultivateur, conteur traditionnel, résidant à Bantè
- OGOI Hélène : 41 ans, ménagère, demeurant à Akpassi.

Ces différents informateurs sont des locuteurs natifs d'ICÀ; ils résident en permanence dans la localité icà. En effet, ils sont en contact régulier avec la langue étudiée. Ainsi leurs connaissances sur cette langue et, partant, les informations données requièrent un caractère assez crédible. En outre, on ne doute pas de leur niveau de maîtrise de la langue, même dans sa spécificité et ses subtilités, toutes choses qui rassurent l'enquêteur. Enfin, la diversité de leur provenance permet de mesurer la convergence ou la divergence des informations, évitant ainsi les

analogies, les productions personnelles, les conclusions légères qui ne se fondent pas sur la langue étudiée et qui ne l'illustrent pas.

Nous avons aussi recouru occasionnellement à des locuteurs Ica en vue de vérifier les informations données par les informateurs principaux

Pour raison de clarté, nous avons omis, volontiers, par endroits, les contractions et les élisions qui ont cours en ICA.

Les énoncés sont transcrits selon l'Alphabet Phonétique International(API).

CHAPITRE 1: LES BASES NOMINALES

Selon CREISSELS, la base est « **l'unité lexicale autour de laquelle s'organise le constituant syntaxique**» (CREISSELS, 1979, P. 82). C'est, en clair, l'élément simple, le noyau à partir duquel se forme tout constituant linguistique.

Ici, nous nous intéressons à la base nominale, c'est à dire la base du constituant nominal. C'est l'élément linguistique qui désigne une substance et qui est susceptible de s'actualiser par l'adjonction des morphèmes ou lexèmes.

En icà, la base nominale est simple ou complexe.

1.1- Base nominale simple

Elle correspond au nom ou au lexème nominal. Il s'agit, en fait, sur le plan morphologique, d'une unité simple qu'on ne peut décomposer sans la rendre illicite. Elle désigne les personnes, les objets ou les notions. Elle appartient au lexique de la langue. C'est une unité lexicale.

En icà, on distingue les formes canoniques possibles suivantes:

1.1.1- Les dissyllabiques de type VCV

On en veut pour preuves:

- 1) a/- ɔfà "flèche"; b/- oko "champ";

c/- omi "eau"; d/- àgù "igname – pilée"

e/- ajá "chien" f/- èdè "langue"

1.1.2- Les dissyllabiques de type CVCV.

En voici quelques exemples:

2) a/- káká "sésame"

b/- kòkò "marmite"

c/- mòmò "éclair"

d/- kolo "pois d'angole"

e/- kàti "pâte"

f/- kókó "bouillie"

1.1.3- Les trisyllabiques de type VCVCV

C'est le cas de:

3) a/- àgùdô "mouton"

b/- agbède "forgeron"

c/- akoto "gourde"

d/- ògìdõ "tortue"

e/- àgbèdè "figuier"

f/- èríkõ "ongle"

1.1.4- Les trisyllabiques de type VCVV

Elles sont rares. Il s'agit de:

4) a/- Ònĩõ "homme"

b/- Àmaã "sang"

c/- Adèè "poule"

1.1.5- Les trisyllabiques de type CVCVCV

Elles sont rares. En voici quelques unes:

- 5) a/- Kòkòrò "ver" b/- lágbájá "une personne"
 c/- Cígíní "petit" d/- gágàlò "faucille"

1.2- La base nominale complexe

Elle résulte de la combinaison de plusieurs bases simples ou de la combinaison d'une base simple avec un préfixe. Elle constitue une unité linguistique car elle est substituable aux lexèmes simples. On distingue les bases nominales dérivées et les nominales composées.

1-2-1- La base nominale dérivée

Nous concevons ici la dérivation comme un processus de formation lexicale opposé à la composition. **« La dérivation consiste en l'agglutination d'éléments lexicaux dont un au moins n'est pas susceptible d'emploi indépendant en une forme unique » (DUBOIS, 1973, P.141)**

En effet, la dérivation est l'adjonction d'éléments lexicaux dont l'un au moins ne possède pas d'autonomie fonctionnelle. L'ensemble ainsi formé constitue une unité élémentaire. Dans cette unité les relations entre les formants restent figées.

L'élément indépendant est le radical. Celui non autonome est appelé affixe : préfixe s'il précède le radical et suffixe s'il succède au radical. En d'autres termes, **« les dérivés sont donc définis comme des mots formés d'un radical auquel on ajoute un ou plusieurs affixes » (da CRUZ, 1998, p.153).**

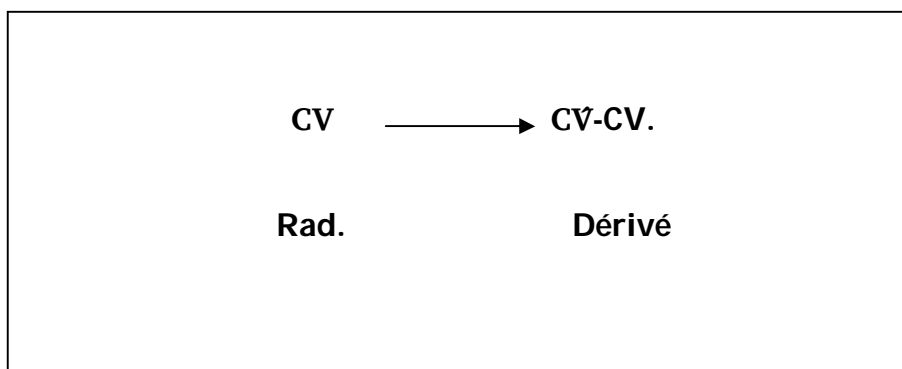
La dérivation est un processus attesté en ICÀ. Le radical est généralement un verbe simple ou composé. Il y a, en ICÀ, deux procédés de dérivation : par redoublement et par affixation de morphèmes.

1.2.1.1- Dérivation par redoublement

Le redoublement consiste en la « répétition d'un ou de plusieurs éléments (syllabes) d'un mot ou du mot entier » (DUBOIS, 1973, P.413).

En ICÀ, on observe deux types de redoublements : le redoublement complet et le redoublement partiel.

Le redoublement est complet si la voyelle finale /V/ du verbe /CV/ est une voyelle fermée / **i, u, ĩ, ũ** /. La partie ré- dupliquée a un tonème haut /'v/ quel que soit le tonème du radical :

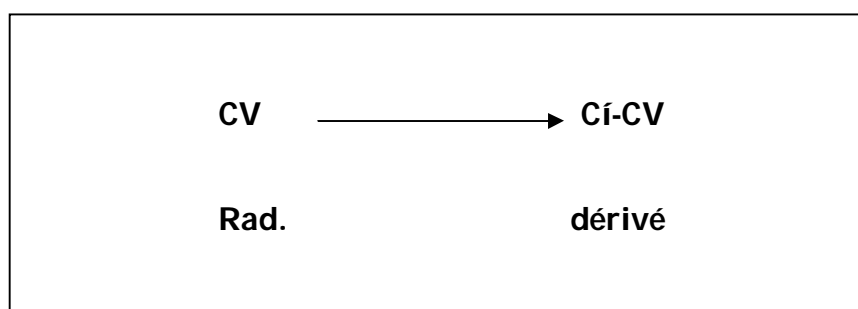


Exemples:

- 5) a/- Rì \longrightarrow **rí-rì**
- /enterrer/ /enterrement/
- b/- Dĩ \longrightarrow **dĩ-dĩ**

	/ Frire/		/action de frire/
c/-	Fú	→	fú-fú
	/Blanchir/		/blancheur/
d/-	dú	→	dú-dú
	/noircir/		/noirceur/

Quant au redoublement partiel, il est propre au verbe dont la voyelle finale est non fermée /e, o, ε, ə, a /. Le préfixe ainsi adjoind au radical est /cí- / suivant la règle:



Dans la partie redoublée (**cí-**), la voyelle (V) de la forme verbale mue systématiquement en la voyelle / i / qui porte le tonème haut (V̄), indépendamment du tonème et des traits phonologiques de la voyelle du radical.

Exemples:

6) a/-	cá	→	cí - cá	tò	→	tí-tò
	/pâlir/		/pâleur/		/aligner/	/alignment/

b/-	nó	→	ní-nó	tè	→	tí-tè
	/dépenser/		/ dépense/	/courber/		/courbure/
c/-	tà	→	tí-tà	dõ	→	dĩ-dõ
	/vendre/		/vente/	/être doux/		/douceur/
d/-	wè	→	wí-wè	lò	→	lí-lò
	/laver/		/ toilette/	/utiliser/		/utilisation/

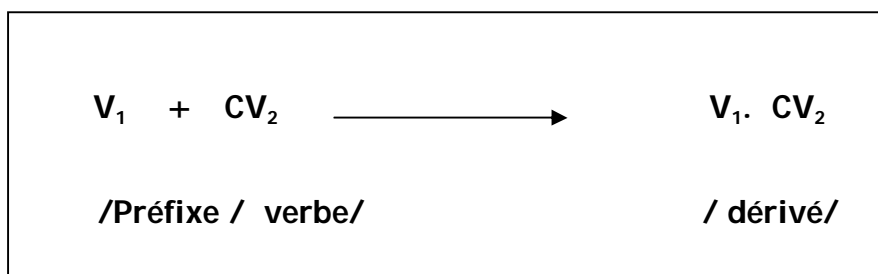
1.2.1.2- La dérivation par préfixation

En ICÀ, la base nominale dérivée peut être aussi formée par préfixation.

Les préfixes sont les voyelles orales non arrondies. Il s'agit de /i, e, ε, a/.

1.2.1.2.1- Préfixation à une base verbale simple

Dans ce cas, la dérivation par préfixation des voyelles suit la règle ci-dessous, si l'on convient de séparer le préfixe de la base verbale par un point (.), le dérivé nominal est alors de forme:



Le préfixe V_1 est nécessairement une voyelle antérieure non arrondie (**i, e, ε, a**). Elle s'adjoint à la base CV_2 indépendamment de la voyelle V_2 .

Notons aussi que / i / se réalise [n] en position initiale en ICA .

En voici quelques illustrations:

- Avec le préfixe /a/:

7) a/- a + rɔ́ \longrightarrow a. rɔ́

/ préf/ raconter/

/conte/

b/- a + rù \longrightarrow a.rù

/préf/ /charger/

/la charge/

- Avec le préfixe /ɛ /:

c/- ɛ + rɔ́ \longrightarrow è. rɔ́

/préf/ raconter /

/histoire/

d/- ɛ + rá \longrightarrow ɛ.rá

/préf/ /perdre/

/perte/

- Avec le préfixe /e/

e/- e + tò \longrightarrow è. tò

/préf/ /ranger/

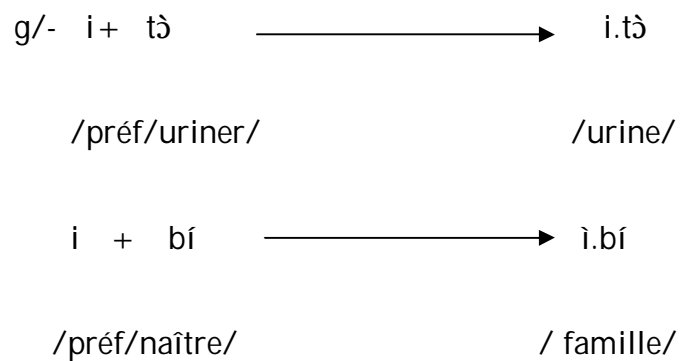
/réunion/

f/- e + sè \longrightarrow è.sè

/préf/ /préparer/

/nourriture/

- Avec le préfixe /i/:

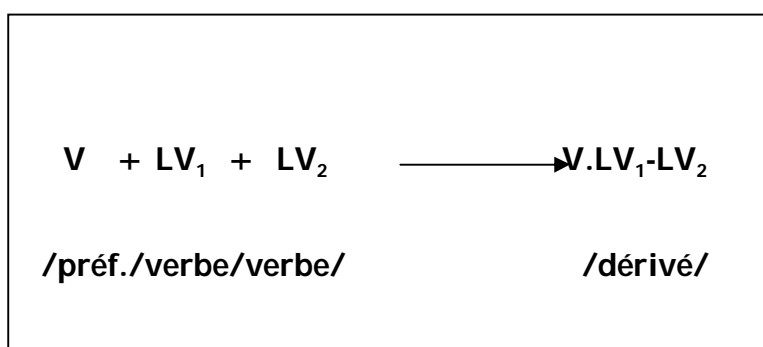


1.2.1.2.2- Préfixation à une base verbale composée.

Par ailleurs, la base verbale à laquelle s'associe le préfixe peut être un composé verbal. Celui-ci est de deux types:

- Le composé verbal peut être formé de deux lexèmes verbaux ($LV_1 - LV_2$).

Dans ce cas, la base nominale dérivée se forme comme suit:



Exemples:

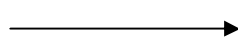
8) a/-	a + fò + mɔ́	→	a. fò-mɔ́
	/Préf/ LV ₁ / LV ₂ /		V.LV₁-LV₂
	/préf/ sauter/ coller/		parasite
b/-	i + Jà + bó	→	ì.jà – bó
	/Préf/ LV ₁ / LV ₂ /		V.LV₁-LV₂
	/préf/se battre/s'en sortir/		un rescapé
c/-	a + jí+ mɔ	→	a.jí-mɔ
	/Préf/ LV ₁ / LV ₂ /		V.LV₁-LV₂
	/préf/réveiller/boire/		un ivrogne

- Le composé verbal peut comprendre un lexème verbal (LV) et un lexème nominal (LN). Alors le dérivé nominal se forme comme ci-après:

/préf/manger/jalousie/

un jaloux

e/- a+ Jε + gbèsè



a.jε - gbèsè

/ préf/ LV/ LN /

V.LV-LN

/préf/manger /dette/

un débiteur

1.2.2- La base nominale composée.

La composition est une notion délicate, surtout dans les langues à tradition orale. Le grand problème est de pouvoir faire la part des choses entre ce qu'il convient d'appeler "**composé**" et "**syntagme**". Ainsi, nous ne suivrons pas **«l'usage terminologique qui désigne comme "noms composés" tous les substantifs complexes dans lesquels on peut identifier plus d'un lexème»** (CREISSELS, 1991, P 121).

1.2.2.1- Qu'est-ce que la composition?

Sur le plan conceptuel, la composition s'entend **« la formation d'une unité sémantique à partir d'éléments lexicaux susceptibles d'avoir par eux-mêmes une autonomie dans la langue»** (DUBOIS, 1973, P;109). Il s'agit alors de l'association d'au moins deux lexèmes ou formants. **« C'est une combinaison de plusieurs unités linguistiques où chaque unité possède une autonomie sémantique »** (DOGNON, 2001, p.19).

« La composition est un procédé de formation des mots utilisés dans la plupart des langues du monde » (AVANDE, 2005, P.39).

En ICÀ, les composés nominaux sont attestés et ont des caractéristiques bien déterminées .

1.2.2.2.- Critères morphologiques

En ICÀ, les formants du composé se juxtaposent, sans morphèmes intermédiaires. Ces formants sont au nombre de deux au moins. Le premier formant est nécessairement un nominal. Nous choisirons le trait d'union (-) pour matérialiser le lien entre les formants d'un composé. Les tons des formants et ceux des composés n'entretiennent pas une relation de compacité. La composition nominale n'affecte pas les tons.

En ICÀ, le composé ainsi formé est une unité linguistique. En effet, il peut commuter avec un lexème nominal. Il existe entre les formants une relation de compacité; ceux-ci ne peuvent se séparer les uns des autres; aucun formant ne peut non plus admettre une expansion, moins encore changer de position.

En témoignent les exemples suivants:

10)	a/-	irĩ	+	oko	—————▶	irĩ- ko
		/animal/		brousse/		panthère

ce que l'on prévoirait en appliquant à ce qui semble être structure interne du composé les règles qui déterminent normalement l'interprétation des syntagmes et des phrases » (CREISSELS, 1991 P. 121).

En d'autres termes, la composition nominale n'est un processus de désignation ni par métaphore ni par périphrase. La relation entre le composé et son référent est totalement démotivé. C'est ce qui le différencie du syntagme nominal.

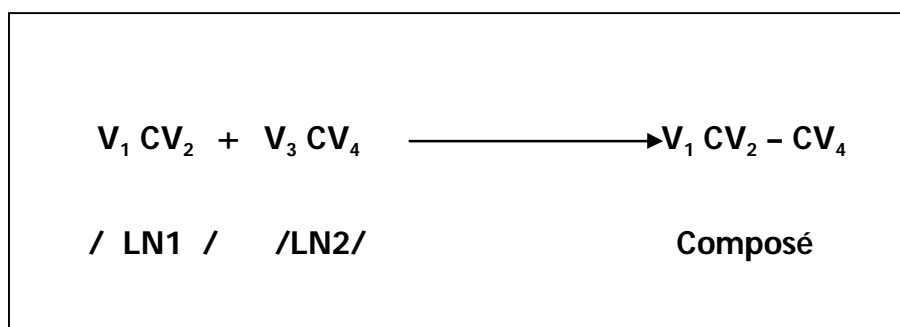
En effet, le sens d'un composé n'est ni la somme, ni la résultante des significés respectifs des formants. Au total, le composé nominal renvoie à un seul référent et son sens est figé et ne s'analyse pas comme une périphrase moins encore comme une description ou explication d'un objet. Par exemple le sens du composé /iwá-jú/ ne signifie pas **"le devant de l'oeil"** qui paraît une périphrase ou une description d'un objet. Plutôt, il sert à désigner le "front".

1.2.2.4- Structure interne d'un composé nominal

Le composé nominal en ICA, comprend au moins, deux formants.

1.2.2.4.1- Composé nominal à deux lexèmes

La mise côte à côte de deux lexèmes conduit à un composé qui, du point de vue morphologique est une unité linguistique et du point de vue sémantique, réfère à un objet ou une notion que le locuteur ne se sent pas désigner par une périphrase ou un syntagme nominal. on observe des élisions à l'intérieur du composé. En effet, la première voyelle /V₃ / du deuxième formant s'élide au contact de la dernière voyelle /V₂/ du premier formant. Ceci se traduit par le schéma ci – après:



Nous voulons pour exemples:

11) a/- oju + ilé \longrightarrow oju - lé

/oeil/ maison / pièce (chambre)

b/- eye + ilé \longrightarrow eye-lé

/oiseau/ maison/ pigeon

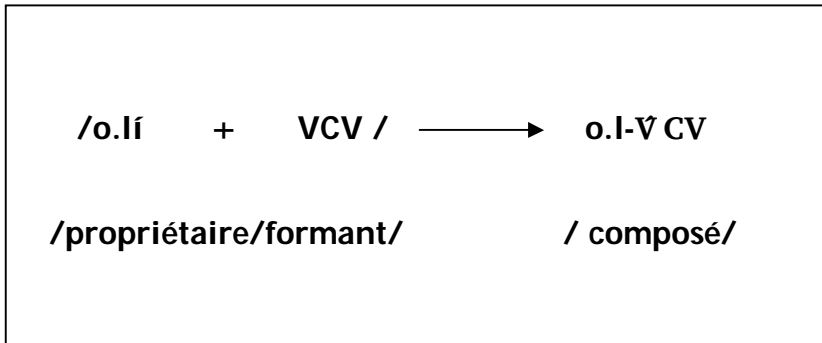
c/- ɔmɔ + ilé \longrightarrow ɔmɔ - lé

/enfant /maison/ gécko

1.2.2.4.2- La composition avec /olí /

/olí/ est un nom dérivé. En fait, il se décompose comme suit:

Par ailleurs, la voyelle /i/ de /lí/ s'élide au contact du formant de type –VCV et transfère son tonème à la voyelle initiale de ce formant (v̂):



Exemples:

13) a/- / olí + ðkpá/ → ol-ðkpá

/Bâton/

policier

b/- /olí + odo/ → ol-ódò

/marigot/

crocodile

c/- /olí + owó / → ol-ówó

/argent/

le riche

d/- /olí + akpa / → ol-ákpa

/bras/

moustique

b)	/olí /	+	odo	→	ol-ódò
			/marigot/		crocodile
c/-	/olí /	+	bùkú	→	oní -bùkú
			/fétiche/		féticheur

On remarque, de ce qui précède, que **/olí /** se combine à tous les lexèmes, sans limitation. A l'aide de ce lexème on peut former d'innombrables composés. De ce point de vue, on parle de mécanisme de composition productif.

Nous avons ainsi passé en revue, dans ce chapitre, les bases nominales en icà. Elles sont, soit simples, soit complexes.

Les bases complexes sont formées par dérivation ou par composition. La dérivation procède par redoublement (complet ou partiel) et par préfixation des voyelles orales non arrondies. La composition avec **/olí/** est productive en ICÀ.

Ces bases sont des unités aptes à intégrer et à assumer une fonction précise dans une phrase. Elles s'actualisent ainsi en constituants nominaux. Mais par quel mécanisme? Quelle est la structure interne d'un constituant nominal?

CHAPITRE 2 : LE CONSTITUANT NOMINAL

Les bases nominales telles qu'étudiées dans le chapitre précédent, sont susceptibles d'intégrer des phrases. Ainsi, elles se constituent en syntagmes nominaux pour occuper une place bien déterminée et assumer une fonction précise dans une unité ou structure syntaxique plus grande.

Ainsi, dans cet exposé, nous envisageons **"le constituant nominal"** sous son aspect purement grammatical comme le préconise D. **CREISSELS (1991)**. En tant que concept grammatical, il ne vaut que par la place qu'il occupe dans la phrase. De ce point de vue, **« le terme de "constituant nominal" conformément à ce que suggère son étymologie, est utilisé ici pour désigner, indépendamment de sa structure interne, tout fragment de phrase qui apparaît comme syntaxiquement équivalent à un nom propre de personne » (D. CREISSELS, 1991, p.40-41)**. En effet, **«les noms propres ont une signification unique et spécifique. Leur définition est référentielle et non sémantique [...] le nom propre renvoie à un référent unique, stable et connu» (LENART, 2006, p.33)**. De ce point de vue et malgré la controverse qu'elle soulève, la notion de nom propre apparaît le moyen d'appréhension du constituant nominal le plus efficace.

En d'autres termes, le constituant nominal réfère à toute unité ou combinaison d'unités syntaxiques pouvant se substituer à un nom d'individu dans un énoncé. Pour preuve, considérons un nom propre, **Akáàkpò**, dans les phrases ci-après:

16) a/- Akáàkpò gbî b̀̀b̀̀.

/Np/ semer / mil /

Akakpo a semé le mil.

b/- à̀̀ròko-̃ gbî b̀̀b̀̀.

/cultivateur-les/ semer / mil /

Les cultivateurs ont semé le mil.

Dans la phrase **16b**, /à̀̀ròko-̃/ peut commuter avec /Akáàkpò/(N.p) dans la phrase **16a**. Il en résulte alors que /à̀̀ròko-̃/ est un constituant nominal en ICÀ.

Par ailleurs, observons:

17) a/- ɔ̀̀lòtí ní wò b̀̀b̀̀

/vendeuse /prog./regarder/ mil /

La vendeuse de boisson cherche du mil

b/- ɔ̀̀lòtí ní wò Akáàkpò

/vendeuse de boisson/prog/regarder/Np /

La vendeuse de boisson cherche Akakpo.

De la phrase **17a** à la phrase **17b**, le nom propre /Akáàkpò / se substitue à /b̀̀b̀̀ / .

Il en résulte que /b̀̀b̀̀/ est un constituant nominal

De ce qui précède le concept "**constituant nominal**" se détermine par référence à la place qu'il occupe dans la phrase. Il implique alors la notion de paradigme.

Considérons enfin:

18) a/- ɔ́lɔ́tí ń wò b̀̀b̀̀b̀̀ f̀̀f̀̀f̀̀

/vendeuse de boisson/prog/regarde/mil /blanc/

La vendeuse de boisson cherche du mil blanc.

b/- ɔ́lɔ́tí ń wò ó.

/vendeuse de boisson/prog/regarder/pron./

La vendeuse de boisson le cherche.

Dans les deux phrases ci-dessus, **/b̀̀b̀̀b̀̀ f̀̀f̀̀f̀̀/** ou **/o/** commute avec **/Akáàkpò/**. Ainsi **/b̀̀b̀̀b̀̀ f̀̀f̀̀f̀̀/** ou **/o/** est **un constituant nominal**.

De ce qui précède, il convient de « **poser le constituant nominal, défini exclusivement par référence à la place qu'il occupe dans une unité de rang supérieur**» (D. CREISSELS, 1991, P. 41).

Examinons de plus près lesdits constituants nominaux: **/ à̀̀r̀̀ò̀k̀̀ò̀-ɔ̀̀/**, **/b̀̀b̀̀b̀̀/** , **/b̀̀b̀̀b̀̀ f̀̀f̀̀f̀̀/**, **/o/**. Ils comprennent chacun un ou plusieurs lexèmes. Ils peuvent également se réduire à un morphème.

Il en découle alors que le constituant nominal a une structure interne. De ce fait, il se construit ou se compose à partir d'une unité, d'une base simple ou complexe. Le mécanisme qui préside à cette construction est **la**

/pâte / de /mil/

pâte du mil.

/livre/les/

Les livres

Dans les constituants ci-dessus, les bases nominales sont /**omi**/ /**kàti**/ et /**ñwé**/. Les lexèmes /**tútù**/ et /**bàbà**/ s'adjoignent respectivement aux bases /**omi**/ et /**kàti**/ pour former les syntagmes nominaux /**omi tútù**/ ou /**kàti i bábà**/.

Il apparaît que le syntagme nominal (SN) peut comprendre un ou plusieurs éléments:

- Le syntagme nominal peut être formé d'un seul élément comme dans les exemples suivants :

20) a/- **ɔbè**

/sauce/

La sauce

b/- **odò**

/marigot/

le marigot

- Le syntagme nominal peut avoir deux éléments:

21) a/- **acɔ kɔ̃**

/pagne/un/

un pagne.

b/- **Acɔ yè**

/page/ce/

Ce pagne

la notion de *présent dans la situation d'énonciation* incluant à la fois la présence physique et la présence d'une mention préalable dans le texte» (D. CREISSELS, 1991. P. 204).

En clair, les pronoms non seulement se substituent aux syntagmes nominaux mais tout en prenant une forme réduite. Ils constituent un inventaire limité dans les langues.

En ICA, on distingue les types de pronom qui sont:

- Les pronoms élocutifs
- Les pronoms allocutifs
- Les pronoms délocutifs
- Les pronoms démonstratifs
- Les pronoms possessifs

2.2.1- Les pronoms élocutifs

Ils représentent l'énonciateur, l'émetteur ou celui qui parle. Leurs référents sont présents dans la situation de communication. Ils sont au nombre de quatre: **ṅ(mi)**, **à**, **mi**, **àa**. Ils figurent dans le ci-après:

	SUJET	OBJET
SINGULIER	ṅ (mi)	mi
PLURIEL	à	àa (wa)

ṅ ou **mi** incarne la première personne et le nombre singulier.

Exemples:

24) **a/-** Ñ ní kó ñwé.

/ éloc /prog/apprendre/papier/

J'étudie.

b/- Ñ Ø sè ori.

/ éloc /acc/préparer/akassa/

J'ai préparé la pâte.

S'agissant du pronom /à/, il représente l'émetteur et le nombre pluriel.

25) **a/-** À ní kó ñwé.

/ éloc /prog/apprendre/papier/

Nous apprenons.

b/- à Ø lo

/éloc/acc/aller/

Nous sommes allés

c/- À Ø sè kàti.

/ éloc/acc/préparer/ pâte/

Nous avons préparé la pâte.

d/- à Ø dé

/nous/acc/arriver/

Nous sommes arrivés

Les pronoms **mi** et **àa(wa)** assument la fonction "Objet" dans une phrase tout en se référant au sujet parlant. Ils expriment respectivement le singulier et le pluriel.

Exemples:

Exemples:

27) a/- ò Ø kó	b/- ò Ø kò
/alloc/acc/ramasser/	/alloc/acc/refuser/
Tu as ramassé	tu as refusé

Les pronoms allocutifs /Ò/(ɔ) et /è / assument la fonction sujet et sont respectivement du nombre singulier et pluriel comme l'illustrent les exemples suivants:

28) a/- ɔ Ø fɔ̃.	b/- ò Ø ké
/ alloc/ acc/maigrir/	/alloc/ acc/crier/
Tu as maigri	tu as crié

c/- è kó Ø ñwé.	d/- È Ø yè.
/ alloc /apprendre/ acc/papier/	/alloc/ acc/ réussir/
Vous avez étudié.	Vous avez réussi

Quant aux pronoms /ɛ/ et /ĩ/, ils jouent le rôle d'expansion du verbe. Ils sont respectivement singulier et pluriel.

29) a/- Í í kpè é.	b/- Í í kpè ĩ.
/il/prog/appeler/alloc/	/il/prog/appeler/alloc/
Il t'appelle.	Il vous appelle.

2.2.3- Les pronoms délocutifs

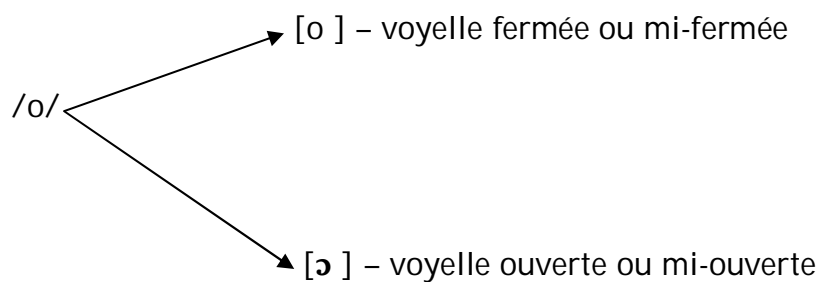
Ils réfèrent aux personnes, aux choses ou aux notions dont parle l'énonciateur. Celles-ci sont absentes de la situation d'énonciation.

Ils sont de véritables substituts des syntagmes préalablement mentionnés dans les énoncés. Ils correspondent aux sujets ou aux objets des verbes de ces énoncés. Ils sont au singulier ou au pluriel. Ils figurent dans le tableau ci-dessous:

	SUJET	OBJET
SINGULIER	ó (ó)	V
PLURIEL	õõ	õõ

Les pronoms délocutifs sujets singuliers sont représentés par /O/.

Cette forme varie en contexte avec la fermeture de la voyelle finale du verbe comme suit:



Exemples:

30) a/- Ó Ø sè ɔbè.

/déloc/ acc/préparer/sauce/

Il a préparé la sauce

b/- ɔ Ø jε kàtì.

/déloc/ acc/manger/pâte/

Il a mangé la pâte.

Les pronoms délocutifs objets singuliers s'identifient morphologiquement aux voyelles finales /V/ des verbes /CV/ et portent un ton moyen.

Exemples:

31) a/- Wò ó.

/rgarder/déloc/

Regarde-le.

b/- Ñ Ø rí í

/éloc/ acc/voir/déloc/

Je l'ai vu.

Dans la forme /ɔ̃/, il convient de remarquer que le deuxième segment /ɔ̃/ n'est rien d'autre que le morphème du pluriel /ɔ̃/.

Exemples:

32) - singulier: ɔ̃ Ø lɔ ní oko

/déloc/ acc/aller/prép/champ/

Il est allé au champ

- pluriel: ɔ̃ɔ̃ Ø lɔ ní oko

/déloc/ acc/aller/prép/champ/

Ils sont allés au champ.

2.2.4- Les pronoms démonstratifs.

Ils remplacent un syntagme nominal tout en indiquant la proximité ou l'éloignement, le nombre singulier ou pluriel du référent. Ainsi, ils revêtent quatre formes consignées dans le tableau suivant:

	Référent proche	Référent éloigné
SINGULIER	yèe	Yè
PLURIEL	Yèe-ḡ	Yè-ḡ

Exemples:

33) a/- yèe ní wù mi

/dém/prog/plaire/moi/

Ce-ci me plaît.

b/- yè kɔ sḡ

/dem/nég/être bon/

Celà n'est pas bon.

34) a/- Yèe-ḡ yè.

/pron.dém/réussir/

ceux-ci ont réussi.

b/- Yè-ḡ cu-bú

/Pron.dém/tomber/

ceux-là ont échoué.

2.2.5- Les pronoms possessifs

Ils se substituent aux syntagmes nominaux tout en indiquant le possesseur du référent. Ils sont caractérisés par le nombre (singulier/pluriel) et la

personne du possesseur (1^{ère}, 2^e, 3^e personnes). Ils sont récapitulés dans le tableau ci-après:

	1 ^{ère} Personne	2 ^e Personne	3 ^e Personne
SINGULIER	Tèmi	tèɛ	tɛè
PLURIEL	Tuwa	tiĩ	tuwõ

Le pluriel du référent est marqué par le morphème/ **õ**/ et succède aux pronoms possessifs. Il ne figure pas dans le tableau ci-dessus.

Exemples:

35) a/- **Tèmi** ni dú.dú

/pron.poss./être/noir/

Le mien est noir.

b/- **Tèɛ** ni kukpa.

/pron.poss /être/rouge/

Le tien est rouge.

c/- **Tɛè** kò ya.

/pron.poss/nég/déchirer/

Le sien n'est pas déchiré.

d/- **Tuwõ** ni lákū

/pron/être/grand/

Le leur est grand.

On peut récapituler l'ensemble des pronoms en **ICA** dans un tableau.

2.2.6- TABLEAU RECAPITULATIF DES PRONOMS

	SINGULIER		PLURIEL	
	SUJET	OBJET	SUJET	OBJET
ELOCUTIFS	Ñ(mi)	mi	à	àa
ALLOCUTIFS	Ò (ò)	ε	è	ĩ
DELOCUTIFS	Ó(ə)	V	õõ	õõ
DEMONSTRATIFS	Yèe Yè		Yèe-õ yè-õ	
POSSESSIFS	Tèmi Tèe Teè		Tuwa Tiĩ Tuwõ	

Ainsi se présente l'étude des constituants nominaux en ICÀ. On distingue les syntagmes nominaux(SN) et les pronoms. Un syntagme nominal peut comprendre plus de trois éléments , pourvue qu'il ait un sens. Les pronoms sont élocutifs, allocutifs, délocutifs, démonstratifs ou possessifs. Mais de quoi se composent les constituants nominaux? Quelle est leur structure interne? Quelles relations lient entre elles les composantes d'un constituant nominal?

CHAPITRE 3: LA DETERMINATION PAR LA SPECIFICATION et LA QUALIFICATION

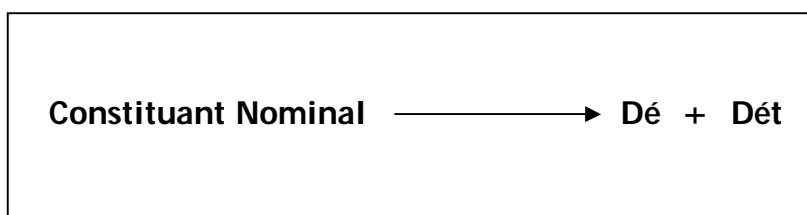
«On doit maintenant envisager la description des unités complexes ayant le statut de constituant nominal et dont la structure interne peut se décrire comme la réalisation de détermination » (CREISSELS, 1991, P.52). Mais qu'est-ce la détermination ?

En effet, « le concept de détermination relève du niveau des opérations énonciatives » (CREISSELS, 1991, P.54). En clair, «un substantif a au niveau de la langue un signifié virtuel et a besoin de l'adjonction de déterminants pour qu'apparaisse explicitement l'actualisation de ce signifié virtuel dans chaque occurrence particulière du substantif dans des énoncés » (CREISSELS, 1991, P.67).

En définitive, la **détermination nominale** est l'ensemble des relations internes au constituant nominal en vue de préciser davantage le sens du signifié. Le constituant nominal possède un noyau insuppressible ou base qui renvoie à un référent ou signifié. Dans le cadre de l'énonciation, ce noyau se lie à un ou plusieurs morphèmes ou lexèmes afin de donner des précisions sur le référent virtuel de la base. On dit que ce noyau est le **déterminé (Dé)** et que ces morphèmes ou lexèmes sont des **déterminants (Dét)**.

Nous envisageons la détermination nominale dans sa large acception, c'est à dire **«englobant toutes sortes de modalités de restriction d'un signifié virtuel» (CREISSELS, 1991, P.53)**. Elle englobe notamment la relation de spécification, de qualification et de quantification, etc. Toutefois, nous nous limiterons à l'étude de ces relations ainsi qu'elles se manifestent dans les énoncés simples.

En ICÀ, **les déterminants** succèdent aux **déterminés**. Aussi le constituant nominal se structure-t-il comme suit:



«Le déterminé est grammatical ou lexical. Le déterminant est grammatical ou lexical. Le déterminé est toujours le nominal ou son substitut» (BOUQUIAUX L. et THOMAS J., 1976 b), p.188). En outre la relation de détermination peut être **«exprimée par une marque, le morphème de détermination ou déterminatif. Ce dernier peut connaître différentes manifestations formelles» (BOUQUIAUX L. et THOMAS J., 1976 b), p.188)**.

Dans ce chapitre, nous abordons le phénomène de spécification et celui de la qualification.

3.1- Les spécificateurs

Il s'agit des « **déterminants qui précisent relativement à la situation d'énonciation ou au contexte l'identité du référent assumé par le substantif auquel ils se rapportent** » (CREISSELS, 1999, P.162).

La spécification, en ICA, réfère au singulier, au pluriel, au démonstratif, au défini, à l'indéfini et au « **complément de détermination** » (DUBOIS, 1974, p.103) etc.

3.1.1- Le singulier/ le pluriel

Le singulier n'est pas morphologiquement représenté (\emptyset_s). Par contre, le pluriel est marqué par le morphème / - \tilde{s} / qui commute avec le morphème \emptyset_s du singulier comme le montrent les exemples ci- dessus:

36) a/- $\text{ɔd}\tilde{\text{e}}$

/chasseur-sing/

chasseur

b/- $\text{ɔd}\tilde{\text{e}}\tilde{\text{s}}$

/ Le chasseur-pl /

chasseurs

c/- Àkpó

/ carquois-sing/

carquois

d/- àkpó-ṣ

/ carquois-pl./

carquois.

e/- Àròko

/Paysan-sing/

Le paysan

f/- Àròko-ṣ

/ paysan-pl/

Les paysans

Les déterminants /-Ø_s/ et /-ṣ/ marquent respectivement le singulier et le pluriel du signifié du nominal. Ils se juxtaposent à ce nom.

3.1.2- Le défini/ l'indéfini.

Le déterminant "**défini**" indique que le référent est prévu, précis, identifiable par le récepteur ou supposé tel par l'émetteur. En ICA, il est morphologiquement vide/ -Ø_d/.

Quant au déterminant "**indéfini**", il permet de suggérer vaguement le référent du nom. Il exprime le caractère général ou quelconque du référent. Il est morphologiquement représenté par /-kṣ /.

Exemples:

37) a/- acɔ

b/- acɔ-kɔ̃

/ pagne-déf./

/pagne-indéf./

le pagne

un pagne.

Le récepteur et l'émetteur, dans la phrase **a/-**, ont une compréhension précise du pagne ou supposée comme telle. Le référent "**pagne**" est bien défini. Par contre il n'en est pas ainsi dans la phrase **b/-**. Dans ce contexte-ci, l'émetteur évoque un pagne quelconque, sans aucune précision, par exemple, sur la couleur, sur la largeur ni sur l'épaisseur. Il s'agit d'un référent indéfini, quelconque.

3.1.3- Le démonstratif

Il sert à désigner le référent du substantif comme pour le montrer avec un geste d'indication. C'est **«un substitut linguistique du geste qui désigne une personne ou un objet que l'on a sous les yeux» (CREISSELS, 1991, p.163)**. Il indique ou montre un objet désigné. Le référent ainsi évoqué ou doigté fait partie intégrante de la situation de communication. **«Les démonstratifs impliquent un**

réfèrent physiquement présent dans la situation d'énonciation»

(CREISSELS, 1991, p.163).

En ICÀ, le déterminant démonstratif a deux formes selon que le réfèrent est proche ou éloigné dans l'espace ou le temps.

Pour déterminer une réalité proche, en ICÀ, le substantif est accompagné du morphème /-yèe/. En témoignent les exemples suivants:

38) a/- ɔdɔ̃ yèe

/année-dém./

Cette année

b/- òsɛ̃ yè

/semaine/dém/

cette semaine-là

Les moments /ɔdɔ̃/ (année) et /òsɛ̃/ (semaine) sont respectivement récents et éloignés relativement au temps de l'énonciation, d'où leur détermination par le démonstratif /-yèe/ pour proche ou /yè/ pour lointain.

Il en est de même des objets:

39) a/- ɔkɔ̃ yèe

/houe/dém/

cette houe.

b/- kati yèe

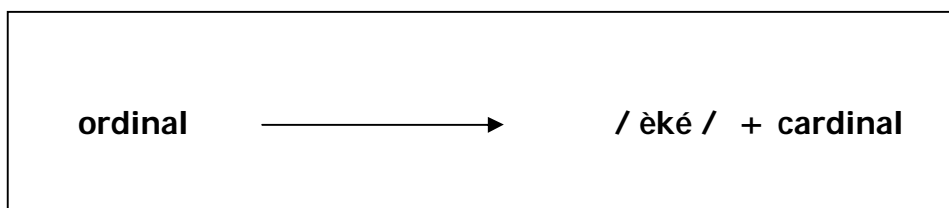
/pâte/dém /

cette pâte

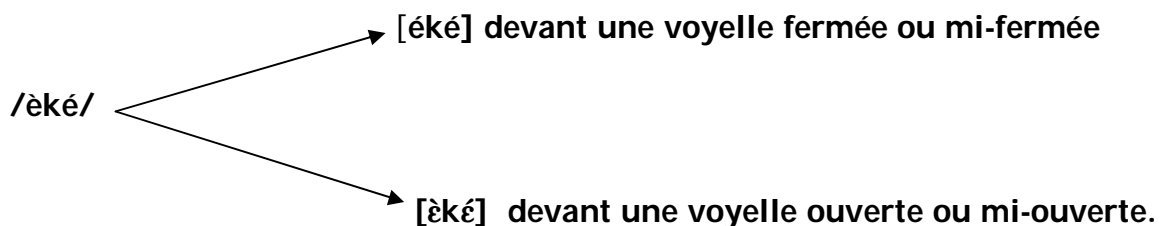
Dans les deux phrases ci-dessus, les objets désignés à savoir **/ɔkɔ́/** et **/kàtì/** sont proches du sujet parlant, présents au moment de l'énonciation. Par conséquent, ils sont déterminés par le démonstratif **/-yèè/**.

3.1.4- L'ordinal

Il détermine les objets et les êtres en indiquant leur ordre ou leur rang, relativement aux autres. Il est formé par l'association du morphème dérivatif **/èké-/** avec un cardinal (ení, èjì, ètá, èrē, etc.) selon la formule ci-après:



Le morphème **/èké-/** varie en contexte comme ci-après:



Le cardinal, ici, réfère à un nombre de valeur inférieure à dix (10). Il s'agit de **ení** (un), **èjì** (deux),**esǎ** (neuf). Dans cette combinaison, la voyelle initiale du cardinal s'élide au contact du morphème **/èké/**

L'ordinal ainsi formé succède au déterminé et se juxtapose à lui.

Exemples:

40) a/- ɔfà èké.ní.

/flèche/ord./

la première flèche

b/- ɔmɔ èké.erú

/enfant / ord. /

Cinquième enfant.

c/- ñlà èké.ji

/parcelle/ord./

la deuxième parcelle

d/- «ajá èkeji» (BAMGBÓSÈ, p.126)

/chien /ord./

deuxième chien

3.1.5- Le complément de détermination

Il réfère à tout constituant nominal en relation de détermination, susceptible de préciser le sens du référent. Il peut être :

- un lexème nominal
- un nom de personne
- un syntagme nominal
- un pronom

3.1.5.1- Le lexème nominal complément de détermination

Ici encore, le lexème nominal en relation de détermination se place après le nom déterminé. Mais il est associé au déterminé par un connecteur qui copie tous les traits de la voyelle finale (V) de ce déterminé (Dé).

Exemples :

41) a/- aɔɔ ɔ ɔmɔdé

/pagne/conn/enfant/

Le pagne d'enfant

b/- ɛdɔ̃ ɔ̃ ńrĩ

/hache/conn/fer/

La hache en fer

Dans les exemples ci-dessus les déterminants sont respectivement:

ɔmɔdé, et **ńrĩ**; les déterminés sont: **aɔɔ** et **ɛdɔ̃**. Par conséquent, les connecteurs sont: **ɔ**, et **ɔ̃**, en l'occurrence les voyelles finales des déterminés respectifs.

Ainsi, le connecteur est une voyelle orale ou nasale, identique à la voyelle apparaissant en position finale du nom déterminé.

3.1.5.2-Les noms de personne compléments de détermination

Les noms de personne peuvent être des déterminants. A l'instar des autres noms, ils sont reliés aux noms déterminés par un connecteur morphologiquement identique à la dernière voyelle du nom déterminé indépendamment de son ton.

En témoignent les exemples suivants :

42) a/- ɔkɔ ɔ Àbàfú

/mari/conn/Np/

Le mari d'Abafoun.

b/- Ñlú u Ayò.

/village/conn/Np/

Le village d'Ayo

Les déterminants, dans les exemples ci-dessus, sont des noms propres : **Àbàfú, Ayò**. Ils sont respectivement introduits par les connecteurs **ɔ, u**, parce que ces voyelles terminent respectivement les déterminés **Ñlú, Àbàfú**.

3.1.5.3-Le syntagme nominal complément de détermination

Un lexème nominal déterminant peut être déterminé à son tour par le possessif, le démonstratif, le pluralisateur, l'adjectif qualificatif etc. Ainsi l'on se trouve en présence d'un syntagme nominal déterminant.

Exemples:

43) a/-	acɔ	ɔ	ɔmɔ	mi	b/-	ɲwé	e	ɔmɔ	ɔ̃
	/pagne/	conn/	enfant/	poss/		/papier/	conn	/enfant/	pl/
	Le pagne de mon enfant					le livre des enfants			

3.1.5.4 – Les pronoms compléments de détermination.

Le pronom, en tant que constituant nominal, peut assumer la fonction de détermination. Mais de quel type de pronoms s'agit-il ? Et comment chacun se lie-t-il au déterminé ?

- Les pronoms élocutifs.

Il s'agit des pronoms qui réfèrent au sujet parlant en tant qu'il constitue une entité à part entière ou un élément d'un ensemble. De ce point

de vue, deux pronoms sont concernés en ICÀ, en l'occurrence **/mi/** "moi" et **/àa/** "nous".

Voici quelques exemples :

44) a/- Acɔ ɔ **mi**

/pagne/conn/Dét/

Mon pagne

b/- Ncu u **àa**

/igname/conn/Dét/

[ncu wa]

Notre igname

On constate que la relation déterminative est assurée par / **ɔ, u** / dans les phrases ci-dessus. Il s'agit en fait des voyelles finales des noms déterminés.

- Les pronoms allocutifs

Les pronoms allocutifs représentent ce ou celui à qui parle l'énonciateur. En ICÀ, les pronoms allocutifs qui assument la fonction déterminative dans le syntagme nominal sont: **/ɛ/** "toi" et **/ĩ/** "vous". Il s'agit, en fait, des pronoms susceptibles d'être des expansions des nominaux. Ils s'associent au nom par un connecteur qui s'identifie à la voyelle finale de ce constituant déterminé. En témoignent les phrases ci-après:

45) ɔwɔ ɔ **ɛ**

/main/conn/ Dét/

ta main

b/- àkpò o **ɛ**.

/poche/conn/ Dét/

ta poche

Le pronom / *ε* / est un constituant singulier. Le pronom /*ĩ*/, par contre, est un constituant pluriel comme le montrent les exemples que voici:

46) <i>ɔmɔ</i> <i>ɔ</i> <i>ĩ</i>	<i>b/-</i> <i>Nlé</i> <i>e</i> <i>ĩ</i>
/enfant/conn/dét/	/maison/conn/dét /
votre enfant	Votre maison

3.1.5.5- Les valeurs des compléments de détermination

Les compléments de détermination incarnent diverses valeurs, en l'occurrence la possession ou la propriété, la provenance ou l'origine, la matière dont est fait le référent.

- L'expression de la possession

Dans ce cas, le déterminant représente celui à qui appartient l'objet désigné par le constituant déterminé. Le déterminant s'identifie au propriétaire ou au possesseur et le déterminé correspond à ce qui est possédé.

Exemples:

47) *a/-* *Ñwe* *e* *Àkáàkpò*

/Dé/conn/ Dét /

/livre/conn/ *Àkáàkpò*/

/possédé /conn/possesseur/

Le livre d' Akakpo

48) b/- Nlè ε **Obí**

/Dé/conn/ dét /

/ Terre/conn/possesseur/

/possédé/conn/possesseur/

La parcelle d'Obí.

- L'expression de la relation de parenté

Le déterminant exprime aussi la relation d'ascendance.

Exemples:**49) a/-** Bába a **Obí**

/Dé/conn/ Dét /

/père/conn/Obi/

/ascendant/conn/descendant/

Le père d'Obi.

b/- Omə ɔ Àbàfú

/Dé/conn/ dét /

/descendant/conn/ascendant/

L'enfant d'Abafoun

- L'expression de l'origine ou de la provenance.

Elle consiste à préciser la provenance, c'est-à-dire le pays, le village, la ville, le continent, la région ou le lieu de fabrication du référent.

Exemples:

50) a/- Ɖmɔ̃ ã Ɖyɔ̃

/Dé/conn/Oyo/

/enfant/conn/Oyo/

Natif d'Oyo

b/- gaàri i càbàrú

/Dé/conn/ dét /

/farine /conn/ savalou/

La farine de savalou

- L'expression de la matière.

Ici, la détermination consiste à compléter le sens de l'objet désigné en indiquant la matière (le fer, le cuivre, l'argile, le bois etc.) qui le constitue. Le déterminant désigne justement cette matière ou matériau qui le compose. En témoignent ces exemples:

51) a/- Kòkò o amè

/Dé/conn/ dét/

/canari/conn/argile/

Canari en argile

b/- Àtɔ̃ ã égi

/Dé/conn/dét/

/tabouret/conn/bois/

Tabouret en bois.

- L'expression du contenu

On peut identifier l'objet dont on parle en indiquant son contenu. Celui-ci est exprimé par le déterminant du signifiant de cet objet.

Exemples:

52) a/- awo o ɔ̀bè

/Dé/conn/Dét/

/bol/conn/sauce/

Le bol contenant la sauce

b/- awo o kàti

/Dé/conn/Dét/

/bol/conn/pâte/

le bol contenant la pâte

- L'expression de la destination

Le déterminant nominal sert également à exprimer l'emploi, l'utilité de l'objet désigné par le nom déterminé. Il spécifie ce dernier en indiquant à quoi il sert, à quoi il est destiné. Ce qu'illustrent les exemples ci-après:

53) a/- Nlé e ñbúa

/Dé/conn/Dét/

/maison/conn/bain/

La salle de bain

b/- ɔ̀kó ɔ̀ àjìbà

/ Dé/ conn/ dét /

/houe/conn/friche/

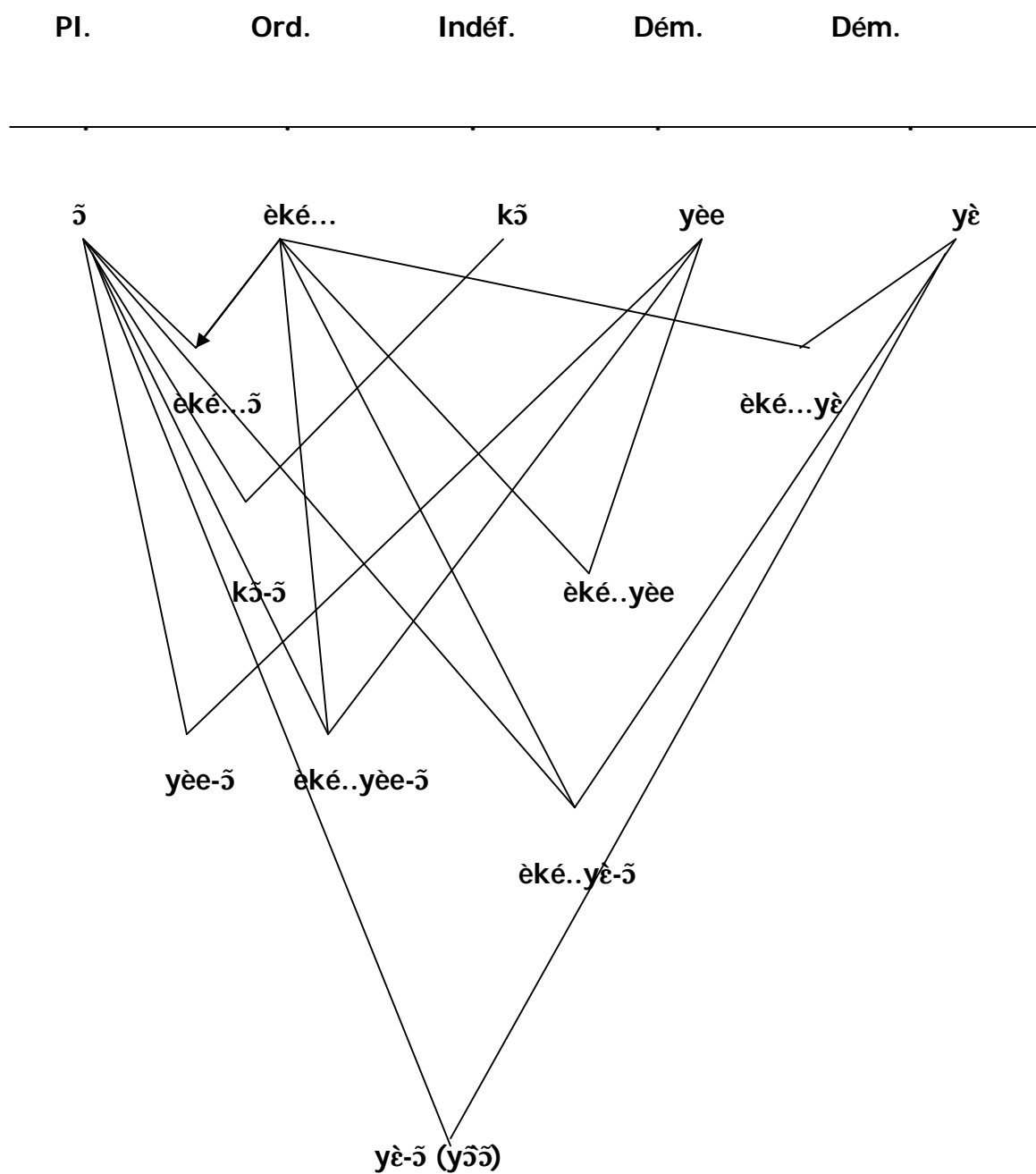
La houe pour défricher

Les noms /nlé /et /ɔ̀kó /désignent respectivement le lieu et l'outil réservés pour la **douche** et le **défrichage**.

3.1.6- Combinaison des spécificateurs.

«Les marqueurs du nom tels qu'ils sont identifiés [...] autorisent les combinaisons jusqu'à la limite de la saturation » (TCHICHI, 2008, p.42). En effet, une base nominale peut admettre plusieurs déterminants à la fois. Ces derniers se combinent ou s'associent pour le déterminer (le démonstratif avec le pluriel, l'indéfini avec le pluriel, l'ordinal avec le pluriel, etc).

Le tableau ci-dessous consigne les différentes relations de combinaison entre les déterminants spécificateurs:



Voici quelques illustrations avec des déterminants combinés:

3.1.6.1- Combinaison de l'ordinal avec le pluriel

54) a/- ɔmɔ èké.ta ã

/Enfant/ord/pl/

Les troisièmes enfants

b/- aya èké.ní ã

/femmes/ord/pl/

les premières épouses

3.1.6.2- Combinaison du démonstratif avec le pluriel

55) a/- Na yèe ã

/mère/dém/pl./

Ces mamans

b/- ɔmɔ yè ã

/enfant/dém/pl/

ces enfants

3.1.6.3- Combinaison de l'indéfini avec le pluriel

56) a/- Obîrî kã ã

/Femme/indéf/pl./

Certaines femmes

b/- ɔmɔ kã ã

/enfant/indéf/pl/

certaines enfants

3.1.6.4- Combinaison de l'ordinal avec le démonstratif

57) a/- Ñlà èké.jì yèe

/parcelle/ord/dém/

Cette deuxième parcelle

b/- ñlà èké.ta yè

/parcelle/ord/dém/

cette troisième parcelle-là

3.1.6.5- Combinaison de l'ordinal avec le démonstatif et le pluriel

58) a/- ɔmɔ èké.jì yè ã

b/- ɔmɔ éké.ní yè ã

/ ɔmɔ /ord/dém/pl/

/enfant /ord/dém/pl/

Ces deuxièmes enfants

ces premiers enfants-là

Le pluriel peut se combiner avec tous les autres spécificateurs car tous les référents, quelle que soit leur spécification antérieure, peuvent être encore au pluriel.

Les spécificateurs se combinent dans un ordre bien déterminé:

complément de détermination + ordinal + démonstratif + pluriel

3.1.6.6- Les spécificateurs incompatibles

Certains spécificateurs sont incompatibles. Leur combinaison n'ajoute rien au sens du référent mais au contraire l'invalide. En effet aucun référent ne peut être à la fois défini et indéfini, proche et éloigné, singulier et pluriel etc. d'où certaines incompatibilités que voici:

***kɔ̃ + yè, *kɔ̃ + yèe, èké + kɔ̃, etc.**

3.1.7 - La spécification des noms de personne .

En ICÀ, les noms de personne peuvent s'accompagner de déterminants qui spécifient leur nombre, leur proximité ou leur ordre etc.

59) a/- Abàfú ã

b/- Làlú ã

/Abafoun/pl/

/Lalou/pl/

Les Abafoun.

Les Lalou

Ici les noms de personne **Abàfú** et **Làlú** reçoivent chacun un morphème du pluriel /-ã/. Celui-ci confère un caractère générique à ces noms.

Les noms de personne peuvent aussi être déterminés par un démonstratif comme le montrent les énoncés ci-après:

60) a/- Obí yèe

b/- Akáàkpò yèe

/Obi/dém./

/ Akakpo /dém./

Cet Obi.

Cet Akakpo

Le démonstratif /yèe/ indique la proximité des personnes désignées. Par contre l'emploi du démonstratif /yè/ est péjoratif.

61) a/- Adé yè

b/- Alàgbè yè

/Adé /dém./

/Allagbé /dém./

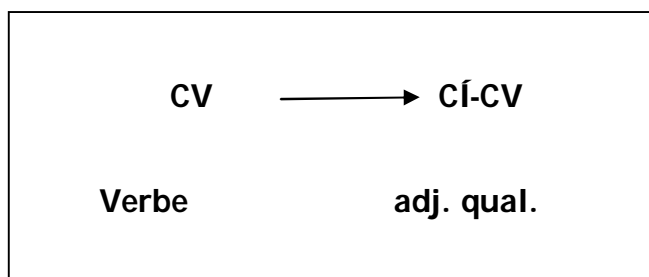
Cet Adé-là.

Cet Allagbé-là

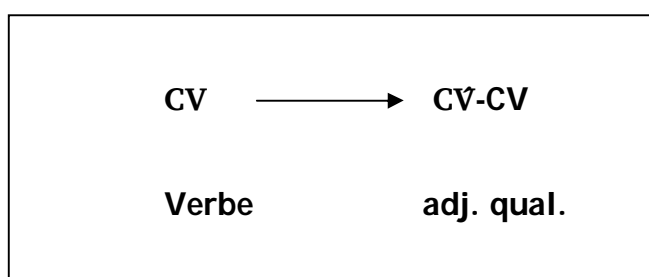
3.2-Les adjectifs qualificatifs

Le locuteur ICÀ, en situation de communication, éprouve le besoin de caractériser le référent du nom en spécifiant, par exemple, sa couleur (fú-fũ, dú-dũ), sa taille (gí-ga), sa longueur (gú-gù), sa clarté (rú-rú), sa saveur (dí-dĩ, tí-tẹ) etc.

Ainsi, le locuteur ICÀ recourt alors à des constituants spécifiques, ayant une forme bien précise. Il s'agit, en fait, des unités formées par redoublement partiel ou complet des lexèmes verbaux (CV) suivant ce schéma:



OU



Voici quelques exemples de redoublement consignés dans ce tableau:

Lexème verbal	adjectif qualificatif	Signification
Rú	rú-rú	Trouble
Ya	yí-ya	Déchiré
Tù	tú-tù	frais, humide
sõ	sí-sõ	grillé, fri
Gbĩ	gbĩ-gbĩ	Sec
mõ	mĩ-mõ	Propre
Le	lí-le	Dur

Les redoublés ainsi formés indiquent chacun l'état ou le caractère du référent d'un nom. Le locuteur s'en sert pour qualifier l'objet ou l'être désigné.

En témoignent les illustrations suivantes:

62) a/- omi rúrú

/eau/trouble/

l'eau trouble

b/- aco yíya

/pagne/déchiré/

Le pagne déchiré

c) «aşq dúdú » (BAMGBOSÈ, 1990, p.127)

/pagne/noir/

Le pagne noir

Les constituants / **rú-rú, yí-ya** / déterminent respectivement les référents des noms /*omi, acɔ*/. Ils en expriment l'état ou le caractère. Ils se juxtaposent aux noms déterminés en leur succédant. Ce sont alors des **adjectifs qualificatifs**.

Toutefois, dans d'autres contextes, le locuteur ICA se sert de ces mêmes redoublés pour désigner des objets, des êtres, ou des notions. Dans ce cas, il les emploie comme des noms, notamment des noms d'action. **«La différence entre un nom dérivé et un adjectif dérivé réside dans la structure de l'énoncé. Ainsi, l'adjectif dérivé est toujours placé après le nom et assume la fonction de qualifiant dans le syntagme qualificatif. Le nom dérivé par contre peut assumer toute les fonctions primaires (sujet, objet, etc.) » (AVANDE, 2005, p.34).**

Exemples:

63) a/- **Lí-le e ní**

/dureté/conn/fer/

La dureté du fer

b/- **Dĩ-dĩ ñ òyĩ**

/douceur/conn/miel/

La douceur du miel.

Il s'agit, dans ce cas-ci, des noms qui admettent même des déterminants nominaux (ní, òyĩ).

En définitive, les redoublés sont des **adjectifs qualificatifs** aussi bien que des **noms** dans des contextes bien précis.

En effet, lorsqu'ils sont des **adjectifs qualificatifs**, ils s'associent directement aux noms auxquels ils succèdent et dont ils caractérisent les

référents. Ils sont en fait des adjectifs qualificatifs épithètes. Le syntagme nominal ainsi formé est **un syntagme adjectival épithétique** (ɔ̀bè **dídô**, tókò **yíya**, kòkò **fífɔ**, etc.).

Lorsqu'ils sont des noms redoublés, ils peuvent former avec un déterminant **un syntagme nominal à complément de détermination** (gí-ga a egi, **lí-le** e ní-rí, etc.).

3.3- La valeur de l'adjectif qualificatif

Certains déterminants caractérisent ou qualifient le référent du substantif. Ils indiquent comment est l'objet désigné. Voici quelques exemples:

64) a/- kàtì **líle**

/Dé /Da /

/pâte/dur/

pâte dure

b/- ɔ̀mɔ **dída**

/Dé/Dét/

/enfant/bon/

Enfant exemplaire

Les constituants **líle**, **dída**, déterminent respectivement **kàtì**, **aya**, **ɔ̀bè** en indiquant leur qualité ou défaut (dur, exemplaire).

CHAPITRE 4: LES QUANTIFICATEURS

«On appelle *quantificateurs* ou *quantifieurs* les déterminants qui indiquent la quantité par laquelle le nom est défini», (DUBOIS, 1974, P. 402).

Il s'agit des déterminants qui expriment la quantité ou le nombre des unités composant l'objet que désigne le nom. Ces quantificateurs peuvent être morphologiquement simples, c'est-à-dire, constitués d'un élément. Ils peuvent être aussi complexes, c'est-à-dire, composés de plusieurs noms de nombre. Ils s'associent diversement aux noms déterminés selon les langues.

En ICÀ, comment se forment les quantificateurs et comment s'associent-ils aux substantifs qu'ils déterminent?

En ICÀ, les quantificateurs s'identifient aux cardinaux ou aux nombres et servent à compter les référents des noms. A l'instar des des déterminants étudiés ci-dessus, les quantificateurs sont formés à partir des bases numérales simples ou complexes (dérivées ou composées). Ils succèdent aux déterminés en s'y juxtaposant.

4.1- Les bases numériques simples

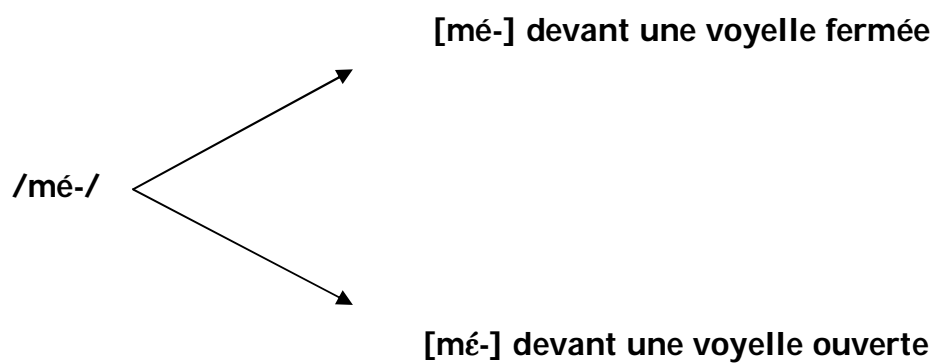
Elles équivalent à une unité non décomposable. Elles servent à former les quantificateurs complexes. Elles sont consignées dans le tableau suivant:

BASES SIMPLES	SIGNIFICATION
ení (ə̀kɔ̃)	un
Èjì	deux
èta	trois
èrē	quatre
èrú	cinq
èfà	six
Èje	sept
èjɔ	huit
èsɔ̃	neuf
èrá	dix
Ogú	vingt
ɔ̀gbɔ̃ró	Trente
ὲgbè	deux cents

4.2- Les quantificateurs complexes

4.2.1- Les quantificateurs formés par préfixation

Ils sont formés par préfixation du morphème **/mé-/** aux bases numérales de valeur inférieure ou égale à dix (10). Ce morphème varie en contexte comme suit:



Les quantificateurs ainsi formés figurent dans le tableau suivant:

Quantificateurs par préfixation	Signification
mé.eni (ə̀kɔ̃)	Un
mé.èjì	Deux
mé.eta	Trois
mé.erẽ	Quatre
mé.erú	Cinq
mé.èfà	Six
mé.eje	Sept
mé.ejɔ	Huit
mé.esɔ̃	Neuf
mé.era (míá)	Dix

Ces quantificateurs déterminent le nom en lui succédant. En voici quelques illustrations:

65) a/- ə̀mɔ́ **mé.eta**

/enfant/quant/

trois enfants

b/- ə̀mɔ́ **mé.èjì**

/enfant/ quant/

deux enfants

$10 + 1 = 11$ $10 + 2 = 12$

$10 + 3 = 13$ $10 + 4 = 14$

Les quantificateurs ainsi formés figurent dans le tableau ci-après:

quantificateurs par préfixation	Significations
m.òkō.lá	Onze
mé.èjì.lá	Douze
mé.èta.lá	Treize
mé.èrē.lá	Quatorze

Exemples:

66) a/- ntò mé.èjì.lá

/pas/douze/

Douze pas

b/- ntò mé.èrē.lá

/pas/quatorze/

quatorze pas

4.2.3- Les quantificateurs formés par composition

Ici, la composition consiste en l'association de la base **/ogú/** (vingt) ou de l'expression **/à dí/** (nous diminuons) avec chacune des bases numériques simples de valeur inférieure à dix (**cf.4.1-**) pour former une unité figée. Le processus de formation entraîne l'élision et l'harmonie de certaines voyelles. En effet dans le composé ainsi formé, les voyelles en contact harmonisent leur point d'articulation et leur aperture. La voyelle **/u/** de **/ogú/** acquiert le

trait “mi-fermé” ou “mi-ouvert” des voyelles initiales /e, ε/ des bases simples et leur cède son trait “arrondi”. De même, le ton de la voyelle initiale de la base simple (2^e formant) s’harmonise avec le ton bas (̀) ou moyen de la voyelle finale de la base simple. En témoigne le tableau ci-dessous :

Combinaison de ogú avec des bases simples	Quantificateurs composés formés	Signification
Ogú + èji	ogó-òjì	Quarante
ogú + èta	ogó-ɔta	Soixante
ogú + èrē	ogó-ɔrē	quatre-vingts
ogú + èrú	ogó-ɔrú	Cent
ogú + èfà	ogó-òfà	cent-vingt
ogú + èje	ogó-oje	cent-quarante
ogú + èjɔ	ogó-ɔjɔ	cent-soixante
ogú + èsǎ	ogó-ɔsǎ	cent-quatre-vingts
a+ dí+ èta	a-dí-ɔta	Cinquante
a+ dí+ èrē	a-dí-ɔrē	soixante-dix
a+ dí+ èrú	a-dí-ɔrú	quatre-vingt-dix

En voici quelques illustrations:

67) a/- ɔ́ǰ ɔ́ǰ ɔ́ǰ **ogó-òjì**

/jour/quant/

Quarante jours

b/- ɔ́ǰ ɔ́ǰ ɔ́ǰ **ɔ́ǰ-ɔ́ǰ**

/jour/quant/

cent jours.

4.2.4- La quantification par addition

Elle consiste à coordonner deux quantificateurs afin que leur somme quantifie un référent. L'addition se marque par le coordonnant **/û ũ** ou **/àti/** et le verbe **/lé/** (augmenter). Ces coordonnants sont interchangeable.

- Le cas du coordonnant/ û ũ ou/ àti/.

Il a le sens de **“et”** ou **“plus”**. Il permet d'ajouter à un quantificateur multiple de dix une quantité de valeur inférieure ou égale à neuf (9).

Exemples:

68) a/- míá **û ũ** ɔ́ǰ

/dix/coord/un/

Onze.

b/- ɔ́ǰ-ɔ́ǰ **ũũ** mé-èjì

/cent/coord/deux/

Cent-deux

c/- ogú **àti** ɔ́ǰ

/vingt/coord/un/

d/- ɔ́ǰ-ɔ́ǰ **àti** mé-èjì

/soixante/coord/huit/

Vingt et un

soixante-huit

- **Le cas du verbe /lé/:**

Le verbe **/lé/** a le sens de "augmenter". Il permet d'ajouter à un quantificateur multiple de dix un autre quantificateur de valeur inférieure à dix. Il fonctionne en corrélation avec le connecteur **/í/** (ní).

La voyelle **/í/** du connecteur s'élide au contact de la voyelle initiale du quantificateur en lui transférant son tonème haut.

Exemples:

69) a/- ocù mээрẽ lé lógú

/mois/quatre/augmente/vingt/

Vingt-quatre mois.

b/- ñwé mээрú lé ládóta

/ livres/ cinq /augmente /cinq/

Cinquante-cinq livres

4.2.5- La quantification par multiplication

Elle consiste à former les quantificateurs multiples de **/ɔ́gɔ́- ɔ́rú/** (cent) **ngbiró** (deux cents) et de **/ɛgbèrú/** (mille). Pour ce faire, on les fait succéder par un quantificateur de valeur inférieure à dix (**/méeji, méeta, mээрẽ, mээрú, méeɛ̀fà, méeje, méejɔ́, méesɔ́/**). Le quantificateur ainsi obtenu équivaut au produit des valeurs des quantificateurs juxtaposés.

- **Les multiples de သွင်္ဂဝံ (cent).**

Les quantificateurs multiplicateurs s'adjoignent à **/သွင်္ဂဝံ/** comme ci-après:

သွင်္ဂဝံ + မေဲၵိ	→	သွင်္ဂဝံ မေဲၵိ
/cent/ deux /		deux cents
သွင်္ဂဝံ + မေဲတ	→	သွင်္ဂဝံ မေဲတ
/cent/ trois /		trois cents
သွင်္ဂဝံ + မေဲၼ်	→	သွင်္ဂဝံ မေဲၼ်
/cent / quatre/		quatre cents
သွင်္ဂဝံ + မေဲၼ်	→	သွင်္ဂဝံ မေဲၼ်
/ cent / cinq /		cinq cents
သွင်္ဂဝံ + မေဲၼ်	→	သွင်္ဂဝံ မေဲၼ်
/cent / neuf/		neuf cents

Les quantificateurs ainsi formés déterminent les noms en s'y juxtaposant comme le montrent les exemples suivants:

70) a/- ဝံၵိၵ် သွင်္ဂဝံ မေဲၼ်

/personne neuf cents/

Neuf cents personnes

b/- ဝံၵ် သွင်္ဂဝံ မေဲၼ်

/enfant/cent/quatre/

quatre cents enfants

- Les multiples de ngbiro (deux cents)

Les multiplicateurs méèjì(deux), méèta(trois), méèrē(quatre), méèrú(cinq),etc déterminent la base **ngbiro** avant que l'ensemble ne détermine le référent du nom

Voici le processus de formation:

Ngbiro + méèjì	—————>	ngbiro méèjì	"deux cents"
Ngbiro + méèta	—————>	ngbiro méèta	"six cents"
Ngbiro + méèrē	—————>	ngbiro méèrē	" huit cents"
Ngbiro + méèrú	—————>	ngbiro méèrú	"mille"
Ngbiro + méèfà	—————>	ngbiro méèfà	"mille deux cents"
Ngbiro + méèje	—————>	ngbiro méèje	"mille quatre cents"
Ngbiro + méèjɔ	—————>	ngbiro méèjɔ	"mille six cents"
Ngbiro + méèsɔ̃	—————>	ngbiro méèsɔ̃	"mille huit cents"

Exemples:

71) a/- Ñwé **ngbiro méèta**

/papiers/deux cents/trois/

Six cents livres

b/- Egi **ngbiro méèjì**

/bois/deux cents/deux/

quatre cents arbres

- Les multiples de *egbèrú*(mille)

Ils se forment comme suit:

egbèrú + *méèjì* → *egbèrú méèjì* "deux mille"

egbèrú + *méeta* → *egbèrú méeta* "trois mille"

egbèrú + *méerē* → *egbèrú méerē* "quatre mille"

egbèrú + *méerú* → *egbèrú méerú* "cinq mille"

egbèrú + *méèfà* → *egbèrú méèfà* "six mille"

egbèrú + *méeje* → *egbèrú méeje* "sept mille"

egbèrú + *méejɔ* → *egbèrú méejɔ* "huit mille"

egbèrú + *méesɔ̃* → *egbèrú méesɔ̃* "neuf mille"

Voici comment ces quantificateurs déterminent les noms:

72) a/- èmí *egbèrú méejɔ*

b/- ɔmɔ *egbèrú méèjì*

/ âme/mille/huit/

/enfants/mille/deux/

huit mille âmes

deux mille enfants

4.2.6 – La quantification par soustraction.

Elle sert à exprimer une quantité inférieure à un multiple simple de dix, en l'occurrence **ogú, ɔgbɔ̃, ogóojì, ɔgɔ̃ta, ɔgɔ̃rē, ..ɔgɔ̃sɔ̃** etc.

La soustraction est marquée par le verbe **/dí/** (dimunier) en corrélation avec le connecteur **/lí/**. Ici encore, il y a élision de la voyelle /i/ du connecteur **/lí/** et le transfert de son tonème haut à la voyelle initiale de la base. La quantité soustraite est toujours inférieure à **/mía/** (dix) et précède le verbe **/dí/**. Elle est soustraite des quantificateurs multiples de dix: **/ogú, ɔgbɔ̃, ogóojì, ɔgɔ́ɔta, ɔgɔ́ɔrɛ̃, ..ɔgɔ́ɔsɔ̃/** qui succèdent au verbe **/dí/**.

Voici le processus de formation de ce type de quantificateurs:

méèjì + **dí** + **lí** + ogú → méèjì **dí** **logú**

/deux/soustraire/conn/vingt /

dix-huit

Méerɛ̃ + **di** + lí + ɔgbɔ̃ → méerɛ̃ **dí** **logbɔ̃**

/quatre/soustraire/con/trente/

vingt-six

méesɔ̃ + **di** + lí + ɔgɔ́ɔrɛ̃ → **méesɔ̃** **dí** **logɔ́ɔrɛ̃**

/neuf /soustraire/con/quatre-vingts/

soixante-onze

Ces quantificateurs déterminent les noms comme ci-après:

73) a/- εε **méèfà** **dí** **lógú**

/oiseau/six/diminuer/de vingt/

dix-neuf oiseaux

b/- ewé méeta dí lí ɔ́ǔta

/feuille/trois/diminuer/conn/soixante/

Cinquante-sept feuilles

4.3 - Le système monétaire

Il s'agit du mécanisme de désignation de la monnaie, du comptage de l'argent.

Le système monétaires s'appuie sur cinq bases ou unités simples:

fã rá(Franc), **biyèè** ou **dólà** (5F), **kpõrũ** (25F), **alafã** (100F), àkpò (1000F).

Ces bases sont déterminées par des quantificateurs comme ðkõ, méejì, méeta,.....méesõ.

4.3.1- La base fã rá

Elle corespond à un franc. Elle peut admettre des quantificateurs comme ðkõ, méejì, méeta,.....méesõ à l'exception de **méerú** (cinq) comme déterminants.

Exemples:

74) a/- fã rã+ òkõ —————> fã rãkõ

/franc/un/

un franc

b/- Fã rãméèjì

c/- Fã rãméèjɔ

/franc /deux/

/franc/huit/

Deux francs

huit francs

4.3.2- La base **Biyèè** ou **dóla**.

Cette base ou unité correspond à cinq francs. Elle s'associe directement aux quantificateurs òkõ (un) et méésõ (neuf) à l'exception de **méerú(cinq)**.

Exemples:

75) a/- **Biyèè** méèjì

b/- **Biyèè** méèfà.

/cinq/deux/

/cinq/six/

Dix francs

Trente francs

4.3.3- La base **kpõrũ**.

Cette base équivaut à vingt-cinq(25) francs. Elle a aussi comme multiplicateurs les cardinaux élémentaires comme le montrent les exemples suivants:

76) a/- **kpõrũ** méerú

b/- **kpõrũ** méerẽ

/vingt-cinq/cinq/

/vingt-cinq/quatre/

Cent vingt-cinq francs

cent francs

4.3.4- La base **alafã**

Ici, la base est **alafã**, c'est à dire **cent francs**. Elle admet comme déterminants les cardinaux élémentaires de valeur inférieure à **míã** (dix).

77) a/- **Alafã** méésõb/- **Alafã** méerú

/cent/neuf/

/cent/cinq/

Neuf cents francs

Cinq cents francs

4.3.5 – La base **àkpò**

Cette base correspond à mille(1000). Elle se combine avec les quantificateurs comme le montrent les exemples ci-après:

78) a/- **Àkpò** míãb/- **Àkpò** ogóorú

/mille/dix/

/mille/cent/

Dix mille francs.

cent mille francs.

4.3.6 - Combinaison des bases monétaires

Les bases monétaires se combinent entre elles pour exprimer une valeur monétaire. Chaque expression monétaire peut comprendre une à cinq bases.

Chaque base ou unité monétaire (**fā rā** àkpò, **alafā**, **kpõrũ** ou **biyéè**) est déterminée et, du coup, multipliée par un cardinal élémentaire tel que **mèèjì**, **méeta**, **méerē**, **méerú**, **méèfà**, **méeje**, **adóota**, **ɔgɔ̀fà** etc.

L'emploi du connecteur **ũ ũou àti** est facultatif. Employé, il exprime l'addition (+)

La valeur exprimée (V) est égale à **la somme des produits du cardinal élémentaire(C) par la base(B)**.

L'ordre de succession des bases dans les combinaisons est décroissant:

$$B_1 > B_2 > \dots B_5.$$

$$V = (B_1 \cdot C_1) + (B_2 \cdot C_2) + \dots (B_5 \cdot C_5)$$

4.3.6.1- Valeur avec une base.

79) a/- **Biyéè** méeje.

/cinq/sept/

Trente cinq francs = 5F x 7.

b/-**Àkpò** méésǎ.

/mille /neuf/

Neuf mille = 1000F x 9.

4.3.6.2 - Valeur avec deux bases

80) a/ **Kpǎrú** méeta **biyéè** méèjì.

/vingt-cinq/trois/cinq/deux/

$(25F \times 3) + (5F \times 2) = 85F.$

b/- **Alafǎ** méèjì **kpǎrú** méésǎ.

/cent/deux/vingt-cinq/neuf/

$(100F \times 2) + (25F \times 9) = 425F.$

4.3.6.3 - Valeur avec trois bases

81) a/-**Alafǎ** mééje **Kpǎrú** méèjì **biyéè** méérǎ.

/cent/sept/vingt-cinq/deux/cinq/quatre/

$(100F \times 2) + (25F \times 2) + (5F \times 4) = 270F.$

b) **Àkpò** méèjì **Alafǎ** méérǎ **Kpǎrú** mééje.

/mille/deux/cent/quatre/vingt-cinq/sept/

$$(1000F \times 2) + (100F \times 4) + (25F \times 7) = 2575F$$

4.3.6.4 - Valeur avec quatre bases

82) a/-Àkpò méèjì Alafã méérĕ Kpõrú méeje biyèè méèjì.

/mille/deux/cent/quatre/vingt-cinq/sept/cinq/deux/

$$(1000F \times 2) + (100F \times 4) + (25F \times 7) + (5F \times 2) = 2685F.$$

b/- Àkpò méèjì Alafã méérĕ Kpõrú méeje fãrã méèjì

/mille/deux/cent/quatre/vingt-cinq/sept/un/deux/

$$(1000F \times 2) + (100F \times 4) + (25F \times 7) + (1F \times 2) = 2687F$$

4.3.6.5 – Valeur avec cinq bases.

83) a/-Àkpò méèjì Alafã méérĕ Kpõrú méeje biyèè méèjì fã rã méèjì

/mille/deux/cent/quatre/vingt-cinq/sept/cinq/deux/un/deux/

$$(1000F \times 2) + (100F \times 4) + (25F \times 7) + (5F \times 2) + (1F \times 2) = 2587F$$

b/- Àkpò ðkõ alafã méérĕ Kpõrú ðkõ biyèè méèjì fã rã méèjì

/mille/un/cent/quatre/vingt-cinq/un/cinq/deux/un/deux/

$$(1000F \times 1) + (100F \times 4) + (25F \times 1) + (5F \times 2) + (1F \times 2) = 2577F.$$

Nous venons ainsi d'appréhender la quantification comme type de détermination nominale. Les quantificateurs s'associent directement aux bases nominales.

CONCLUSION GENERALE

Dans le cadre de ce travail, nous avons réfléchi sur le nom et sur la détermination, c'est à dire les diverses relations à l'intérieur du constituant dont le centre est le nom.

Par cette étude, nous avons envisagé connaître davantage le système nominal d'ICÀ en particulier et la langue ICÀ en général.

Nous avons adopté, pour l'essentiel, la théorie de Denis CREISSELS, telle qu'il l'a exposée en 1991 dans **DESCRIPTION DES LANGUES NEGRO-AFRICAINES ET THEORIE SYNTAXIQUE**. Toutefois, nous nous sommes aussi inspiré d'autres modèles de description linguistique en ce qu'ils sont complémentaires du modèle de Denis CRISSELS.

Sur le plan méthodologique, nous avons enregistré, transcrit selon l'Alphabet Phonétique International (API) et analysé des contes, des chansons, des discours (ou allocutions) et des conversations en se référant à trois informateurs principaux pris dans trois villages différents de l'aire d'étude.

En prélude au vif du sujet, nous avons évoqué la situation géographique, historique, linguistique ainsi que la typologie et la classification de la langue ICÀ, objet de cette étude. De ce bref aperçu, il ressort que ICÀ ou Ncà ou Isha ou sha réfère à la fois à un ethnonyme, un toponyme et un glossonyme. La langue ICÀ et ses

locuteurs proviennent du YORÛBÁ. Ainsi la langue ICÀ appartient au phylum Niger-congo, à la famille Benue-congo et au groupe Èdè-Yorùbá. Elle est parlée dans la Commune de BANTE, sur une aire linguistique limitée au Sud et à l'Ouest par l'aire Ifè, à l'Est par l'aire Maxigbè et au Nord par les aires Anii et Nago.

Le chapitre 1, consacré à l'étude des bases nominales a révélé l'existence d'une variété de bases. On distingue des bases simples dissyllabiques de forme canonique **VCV** ou **CVCV**, des trisyllabiques de type VCVCV, CVCVCV, VCVV. On a également mis en évidence des bases complexes. Celles-ci sont formées par composition ou par dérivation. La composition avec /olí/ est productive. La dérivation procède, d'une part, par redoublements partiels des verbes monosyllabiques (/Cí.CV/) ou redoublements complets (/CV.CV/) et, d'autre part, par préfixation des voyelles antérieures /i, e, ε, a/ à des bases verbales simples (/V.CV/) ou à des bases verbales composées (/V.LV₁-LV₂/ ou /V.LV-LN/).

Dans le chapitre 2, nous avons étudié le constituant nominal en ICÀ. En effet, la base nominale, simple ou complexe, dérivée ou composée, intègre une unité de rang supérieur où elle occupe une place précise et assument une fonction donnée. Pour ce faire, elle s'associe à des morphèmes du pluriel, du singulier, du démonstratif, du défini, de l'indéfini ou à des lexèmes nominaux, des adjectifs qualificatifs, à des quantificateurs ou à une combinaison de ces éléments pour ainsi former un constituant nominal. Il s'agit plus précisément des syntagmes nominaux (Dé + Da) et des pronoms (élocutifs, allocutifs, délocutifs).

Le chapitre 3 a été consacré à la détermination nominale ou à l'étude des différentes relations entre la base nominale et les divers constituants qui gravitent

autour d'elle. Ces relations revêtent l'aspect de la spécification, de la qualification ou d'un complément. Elles sont assurées aussi bien par les morphèmes (du singulier, du pluriel, du démonstratif, de l'ordinal, de l'indéfini, etc) que par les lexèmes nominaux et les adjectifs qualificatifs. Certains déterminants se juxtaposent à la base alors que d'autres s'associent à elle grâce à un connecteur spécifique tout en lui succédant.

Les déterminants lexicaux indiquent le possesseur, l'origine, la descendance, la matière ou la qualité du référent du déterminé.

Enfin, le chapitre 4 a abordé les déterminants quantificateurs. Il s'agit des déterminants qui dénombrent le référent du nom déterminé. Ils se forment à partir d'une base par dérivation, par composition, par addition, par soustraction ou par multiplication.

Tels sont les différents résultats auxquels nous avons abouti. Loin d'être un point d'arrivée, c'est plutôt un autre point de départ. C'est en fait un tremplin pour d'autres études ultérieures notamment la topicalisation, le sujet et l'objet du verbe, le syntagme verbal ou encore l'étude comparative avec les autres parlers du continuum èdè-Yorùbá, toutes choses nécessaires pour la réalisation d'éventuels documents pédagogiques dans le cadre de la politique d'introduction des langues nationales dans le système éducatif national.

BIBLIOGRAPHIE

- AGUIDI, L.R. 1992, La Signification des Noms Individuels chez les Nago de Bantè (Approche sociolinguistique), Mémoire de Maîtrise, UNB, FLASH, 158p.
- AKOHA, A.B. 2010, Structure Générale des Langues: *français, langues africaines*, OGW édition, Abomey-Calavi, 123p.
- AVANDE, C.G. 2005, Les Procédés de Formation de Mots en Cábé, un Parler Yorùbá du Bénin, Mémoire de Maîtrise à l'Université d'Abomey-calavi, 65p.
- BADA, M.D. 2000, Dérivation Affixale et Composition dans la Formation des Mots en Yorùbá, Actes de Premières Journées Internationales de l'UNB.

- 1998, "Structures Morphologiques du Mot et Caractéristiques Typologiques des Langues Russes et Yorùbá" in Langage et Devenir N° 8, pp: 2-9
- BAMGBOSE, A. 1990, Fonólójì àti Gírámà Yorùbá, University Press Limited, IBADAN, 239 p.
- 1986, A Grammar of Yorùbá, Cambridge University press.
- BENDOR-SAMUEL, J. 1984, The Niger-Congo Languages, University Press of America, 505p.
- BOUQUIAUX, L. et all. 1976, a) Enquête de Terrain et Analyse Grammaticale, SELAF, Paris, 258p.
- b) Approche Linguistique (questionnaires grammaticaux et phrases), SELAF, Paris, 307p.
- CAPO, H.B.C. 2009, "Typologie et Classification des Langues Béninoises : un point", in Langues et Politiques de Langues au Bénin, Ablodè, pp : 57-73.

- CENALA 2008, Alphabet des Langues Nationales Bénénoises, IFADEM, Cotonou, 47p.
- CREISSELS D. 1991, Description des Langues Négro-africaines et Théorie syntaxique, éditions Littéraires et Linguistiques de l'Université de Grenoble, 465p
- CRUZ (da), M. 1998, "La Dérivation Lexicale en gbè"? in Langage et Devenir N° 08, pp: 153-175.
- CULIOLI, A. 1999 a), Les Opérations de Détermination : Quantification/Qualification, Ophrys, Paris, 285p.
b) Pour une linguistique de l'énonciation : Domaine notionnel, Tome 3, Ophrys, Paris, 192p.
- DEGNY, F.L. 1992, L'organisation de l'Espace Agricole en Pays "ISSA" (Sous-Préfecture de Bantè), Mémoire de Maîtrise, FLASH, UNB, 120p.

- DOGNON, A. B. 2001, La Composition Nominale en Maxigbe, Mémoire de Maîtrise, U.N.B. 66p.
- DUBOIS, J. et Alli 1974, Dictionnaire de Linguistique, Librairie Larousse, Paris, 516p.
- GBETO, F. 1997, Le Maxi du Centre-Bénin et du Centre-Togo. Une Approche Autosegmentale et Dialectologique d'un Parler Gbè de la Section Fon, Univerité de humboldt, Thèse de Doctorat, 193p.
- HOUIS, M. 1977, "Plan de Description des Langues Négro-africaines" in Afrique et Langage N° 7 pp: 5-65
- HUANNOU A., IGUE A.M. et TOSSA C.Z. 2001, Dictionnaire des Noms Propres de Personnes au Bénin, volume1, 93p.
- IGUE, A.M. 2009, Grammaire Yorùbá de Base, The Centre for Advanced Studies of African Society (CASAS), 49p.

- IGUE, J. 1980, Contribution à l'Etude de Civilisation Yorùbá, vol 1, UNB, 176p.
- KLUGE, A. 1999, Sociolinguistic Survey of èdè Language Communities of Benin and Togo, volume1, SIL Bénin, Cotonou, 134p.
- LENART, E. 2006, Acquisition des Procédures de Détermination Nominale dans le Récit en Français et polonais L1, et en Français L2, Thèse de Doctorat en Linguistique, Université de Paris, 376p.
- MAIRIE de BANTE 2007, Bilan du Quinquennat du Premier Conseil Communal de Bantè, 95p.
- MERCIER, P. 1950, Etude Dahoméenne N° IV, Gouvernement du Dahomey, Centre IFAN, 72p.
- MICHEL, B. 2003, L'art de la Thèse, La découverte, Paris, 203p.

- NICOLE, J. 1999, Les Classes Nominales dans les Langues Voltaïques: Esquisse d'un Cadre de Description, SIL TOGO, Lomé, 277p.
- ODJOULAGBO, N.J. 1991-1992, Sémio-syntaxe de l'Énoncé Simple en "EDE-NCA" de Bantè, Mémoire de Maîtrise en Linguistique, DELTO, Abomey-Calavi, 95p.
- OXFORD UNIVERSITY PRESS 1913, A Dictionary of the Yorùbá Language, Church Missionary Society Bookshop, Lagos, 243p.
- TCHAKASSOU C. S. 1993, Système de Conjugaison en Ncà, Mémoire de Maîtrise en linguistique, DELTO, Abomey-Calavi, 112p.
- TCHITCHI, Y.T. 2008, Le Parler Ci du Continuum Dialectal Gbè (Phonologie, Éléments de Morphosyntaxe et de Lexique Thématique), LABO GBE (Int.), Garome, 114p.

TABLE DES MATIERES

TITRES	PAGES
DEDICACE.....	i
REMERCIEMENTS.....	ii
ABREVIATIONS.....	iii
CHAPITRE 0: INTRODUCTION GENERALE	1
0.1- Motivation du sujet.....	1
0.2- Cadres d'étude.....	2
0.2.1- ICÀ, un peuple.....	2
0.2.2 – ICÀ, un espace géographique.....	6
0.2.3 - ICÀ, une aire linguistique.....	7
0.3 - Classification génétique.....	9
0.4 – La nasale syllabique : une spécificité de ncà.....	12
0.5 - Les objectifs de l'étude.....	13
0.6 – Problématique.....	14
0.7 – Hypothèses	14
0.8 – Cadre théorique	15
0.8.1- Phrase/énoncé.....	15

0.8.2- Morphème/Lexème.....	17
0.9 –Approche méthodologique	18
CHAPITRE 1: LES BASES NOMINALES	21
1.1- Base nominale simple.....	21
1.1.1- Les dissyllabiques de type VCV.....	21
1.1.2- Les dissyllabiques de type CVCV.....	22
1.1.3- Les trisyllabiques de type VCVCV.....	22
1.1.4- Les trisyllabiques de type VCVV.....	22
1.1.5- Les trisyllabiques de type CVVCV.....	23
1.2- La base nominale complexe.....	23
1-2-1- La base nominale dérivée.....	23
1.2.1.1- Dérivation par redoublement.....	24
1.2.1.2- La dérivation par préfixation.....	26
1.2.1.2.1- Préfixation à une base verbale simple.....	26
1.2.1.2.2- Préfixation à une base verbale composée.....	31
1.2.2- La base nominale composée.....	31
1.2.2.1- Qu'est-ce que la composition?.....	31
1.2.2.2.- Critères morphologiques	32
1.2.2.3- Critères sémantiques.....	33

1.2.2.4- Structure interne d'un composé.....	34
1.2.2.4.1- Composé nominal à deux lexèmes.....	34
1.2.2.4.2- La composition avec /olí /.....	35
CHAPITRE : 2 : LE CONSTITUANT NOMINAL.....	40
2.1- Les syntagmes nominaux (SN).....	43
2.2 – Les pronoms.....	45
2.2.1- Les pronoms élocutifs.....	46
2.2.2- Les pronoms allocutifs.....	48
2.2.3- Les pronoms délocutifs.....	50
2.2.4- Les pronoms démonstratifs.....	52
2.2.5- Les pronoms possessifs.....	52
2.2.6- TABLEAU RECAPITULATIF DES PRONOMS.....	54
CHAPITRE 3: LA DETERMINATION PAR LA SPECIFICATION et LA	
QUALIFICATION.....	55
3.1- Les spécificateurs.....	57
3.1.1- Le singulier/ le pluriel.....	57
3.1.2- Le défini/ l'indéfini.....	58
3.1.3- Le démonstratif.....	59
3.1.4- L'ordinal.....	61
3.1.5- Le complément de détermination.....	62
3.1.5.1- Le lexème nominal complément de détermination.....	62

3.1.5.2-Les noms de personne compléments de détermination.....	63
3.1.5.3-Le syntagme nominal complément de détermination.....	63
3.1.5.4 – Les pronoms compléments de détermination.....	64
3.1.5.5- Les valeurs des compléments de détermination.....	66
3.1.6- Combinaison des spécificateurs.....	70
3.1.6.1- Combinaison de l'ordinal avec le pluriel	72
3.1.6.2- Combinaison du démonstratif avec le pluriel.....	72
3.1.6.3- Combinaison de l'indéfini avec le pluriel.....	72
3.1.6.4- Combinaison de l'ordinal avec le démonstratif.....	72
3.1.6.5- Combinaison de l'ordinal avec le démonstratif et le pluriel.....	73
3.1.6.6- Les spécificateurs incompatibles.....	73
3.1.7 - La spécification des noms de personne.....	73
3.2-Les adjectifs qualificatifs.....	75
3.3- La valeur de l'adjectif qualificatif.....	78
CHAPITRE 4: LES QUANTIFICATEURS.....	79
4.1- Les bases numérales simples.....	80

4.2- Les quantificateurs complexes.....	81
4.2.1- Les quantificateurs formés par préfixation.....	81
4.2.2- Les quantificateurs formés par préfixation et suffixation.....	83
4.2.3- Les quantificateurs formés par composition.....	84
4.2.4- La quantifition par addition.....	86
4.2.5- La quantification par multiplication.....	87
4.2.6 – La quantification par soustraction.....	90
4.3 - Le système monétaire.....	92
4.3.1 – La base fãrã.....	92
4.3.2- La base Biyèè ou dõla.....	93
4.3.3- La base kpõrũ.....	93
4.3.4- La base alafã.....	93
4.3.5 – La base àkpò.....	93
4.3.6 - Combinaison des bases monétaires.....	95
4.3.6.1- Valeur avec une base	95
4.3.6.2 - Valeur avec deux bases.....	96
4.3.6.3 - Valeur avec trois bases.....	96
4.3.6.4 - Valeur avec quatre bases.....	97

4.3.6.5 – Valeur avec cinq bases.....	97
CONCLUSION GENERALE	99
BIBLIOGRAPHIE	102
TABLE DES MATIERES	108